

ans. On a de lui un ouvrage : *De essentia Latini Sermonis fructus*, &c. d'autres Ecrits, qui sont estimés des Savans ; son style est pur, mais il sent trop le travail.

LINANT, (*Miche*) né à Louviers en 1708, de parents Aubergistes qui s'établirent ensuite à Rouen, étudia dans le Collège de cette Ville. Le goût des Lettres l'ayant amené à Paris, il fut Gouverneur des fils de M. Hénot, Intendant des Ambassadeurs. Il étoit connu alors par son talent pour la Poésie noble, dans laquelle il eut quelques succès. Il remporta trois fois le prix de l'Académie Française, en 1739, 1741 & 1744. Le sujet de 1741 étoit : *Les Accroissemens de la Bibliothèque du Roi*. Son Poème fut applaudi, & la raison s'y montra purée avec peu d'état, mais avec assez de noblesse. Le sujet qui lui mérita la dernière Couronne étoit : *Les Progrès de la Comédie sous le règne de Louis XIV.* Ce Poète avoit encore concouru une quatrième fois pour le prix de l'année 1745, sur *la Perfection des Jardins*, sous le règne de Louis XIV. Il a composé aussi pour le Théâtre, qu'il entendoit assez bien ; mais il avoit plus de goût que de génie. Sa versification est souvent très-faible. La tragédie *Alcaïde*, qu'il donna en 1745, & qui eut six représentations, a quelques beaux endroits : celle de *Vanda*, Reine de Pologne, qu'il fit paroître en 1747, est tout ensemble romanesque & mal écrite. Elle tomba à la première représentation. Cet Auteur a fait encore des *Odes*, des *Épîtres*, &c. & a mis son nom à la Préface de l'édition de la *Horraide* de 1739. M. de Voltaire étoit son protecteur & son ami, & lui a rendu des services que *Linant* a eu la générosité de publier dans ses vers. Les qualités du cœur ne le caractérisoient pas moins que celles de l'esprit. Sa mort arriva en 1749, à 41 ans.

LINCK, (*Henri*) célèbre Jurisconsulte du XVII^e siècle, natif de Bilsitz, & Professeur en Droits à Altorf, laissa un Traité du Droit de Tempore, où il y a des choses caractéristiques.

LINDANUS, (*Guillaume*) né à Dordrecht, exerça avec applaudissement l'Office d'Inquisiteur de la Foi dans la Hollande & dans la Frieze. *Philipp II.* Roi d'Espagne, le nomma à l'Evêché de Buremonde, qui venoit d'être érigé en 1560. Il fit deux voyages à Rome, se fit élire du Pape *Grégoire XIII.* fut transféré à l'Evêché de Gand en 1588, après la mort de *Cornelius Jusseus*. Il mourut trois mois après, le 4 Novembre de la même année, à 63 ans. On a de lui un grand nombre d'ouvrages très-estimés, dont le plus considérable est intitulé, *Paupolis Evangelica*. On lui doit aussi une édition de la Messe Apostolique fausement attribuée à *S. Pierre*, accompagnée d'une Apologie & de Commentaires, imprimée à Anvers en 1529, in-8°. & à Paris en 1595 ; la première édition est la commune. *Havifus* a écrit la vie de ce Prélat, non moins vertueux qu'éclairé. Il possédoit les Langues, les Peres & l'Antiquité sacrée & profane. Il avoit d'excellens principes de Théologie & de Morale, & autant d'élevation dans l'esprit que de force dans le raisonnement.

LINDENBRUCH, (*Fridric*) en latin *Lindenbrogus*, savant & laborieux Littérateur Flamand, passa toute sa vie à commenter des Auteurs, & à en donner des éditions. *Virgile*, *Vérence*, *Albinovanus*, les Auteurs latins des *Præpita*, *Ammien Marcellin*, &c. l'occupèrent long temps. Ce qu'il a fait sur ce dernier Auteur a mérité qu'*Adrien de Valois* le fit entrer dans la belle édition qu'il en a donnée. L'Histoire & le Droit public du Nord l'occupèrent ensuite ; dans ce genre on lui doit un Livre curieux & assez estimé, intitulé : *Codes Lexum antiquarum*, in-fol. Cet Auteur mourut vers le milieu du dernier siècle.

LINGELBACK, (*Jean*) Peintre, né à Francfort en 1625. Ce Maître a peint avec beaucoup d'intelligence des Marines, des Paysages, des Foires, des Charlatans, des Animaux, &c. Et de la perfection.

ner dans la Peinture, lui fit entreprendre le voyage de France & d'Italie, où il s'attira l'admiration des curieux connoisseurs. On remarque dans les tableaux une coloris féduisant, une touche légère & spirituelle, des Lattains qui semblent échapper à la vue, il a gravé quelques Paysages.

LINGENDES, (*Claude de*) né à Moulins en 1591, Jésuite en 1607, fut Provincial, & ensuite Supérieur de la Maison Professée Paris, où il mourut en 1660, à 69 ans. On a de lui 3 volumes in-4°. de *Sermons* qu'il composoit en latin, quoiqu'il les prononçât en français. L'applaudissement avec lequel il avoit rempli le Ministère de la Chaire, fit un augure favorable pour ce recueil très-bien reçu du public. Les vérités Evangeliques y sont exposées avec beaucoup d'éloquence, & le raisonnement & le pathétique s'y succèdent tour-à-tour.

LINGENDES, (*Jean de*) Evêque de Saarlut, puis de Mècon, mort en 1665, avoit été directeur du Comté de Morit, fils naturel de *Henri IV.* Il prêcha avec beaucoup d'applaudissement sous *Louis XIII.* & sous *Louis XIV.* Il remporta point l'air impoiteur de la dactérie, & ne craignoit pas d'attaquer le vice sous le Dais & sous la Pourpre.

LINGENDES, (*Jean de*) Poète François, natif de Moulins, florissant sous le règne de *Henri le Grand*. On le plaça encore à la lecture de ses Poésies, qui ont de la douceur & de la facilité. Ce Poète a particulièrement réussi dans les Stances. Il mourut en 1616, à la fleur de son âge. Ses productions font dispersées dans les recueils de son temps.

LINIERE, (*François Esjay de*) Poète François, mort en 1704, à 76 ans, est moins connu aujourd'hui par ses vers que par les impiétés. On l'appelloit *l'Athée de Senlis* ; & il avoit mérité ce nom, non-seulement par ses propos, mais par plusieurs chansons impies. C'est dans raison que Madame *Des Hottiers*, dont le sort, fut un Auteur, fut de donner au public de bonnes choses, & de prendre

toujours le parti des mauvais, & vouloir justifier *Linier*. Ce blasphème moult comme il avoit réou. Il se broilla avec *Boileau* qui lui reprocha son irrédigion. Un avec *S. Paris*, autre Déesse, il fit des couplets contre le célèbre Poète satirique, qui s'en vengea à sa manière, & qui lui dit avec le public qu'il n'avoit de l'esprit que contre Dieu. Le libertinage de l'esprit avoit commencé dans *Linier* par celui du cœur. Il avoit de la vivacité & une figure avantagée, & étoit recherché des hommes & des femmes. Le vin & l'amour remplirent toute sa vie, & ne lui laisserent pas le temps de faire des réflexions. Cet impie eut dans son siècle quelque réputation comme Poète. Il avoit le talent de traiter facilement un sujet frivole ; mais les productions ne respirent jamais cette imagination enjouée, douce & brillante qu'on admire dans les *Chaulieu*, les *Saint Amant*, &c. Ses vers satiriques ne manquoient pas de feu ; mais ils lui attirèrent plus de coups de canne que de gloire.

LINUS, fils d'*Apollon* & de *Terpisicore*, & frère d'*Orphée*. Il inventa les vers lyriques & les chansons. Ce fut lui qui enligna la musique à *Hercule* ; mais le diable ayant été un jour réprimandé trop sévèrement, cassa la tête à son Maître avec la lyre.

LION, FOYE DES LIONS.

LIONNE, (*Pierre de*) célèbre Capitaine du XIV^e siècle, d'une des plus anciennes Maisons du Dauphiné, rendit de grands services aux Rois de France dans les guerres contre les Anglois & contre les Flamands. Il se signala sur-tout à la journée de Rossbach en 1592. Ce Héros mourut en 1599.

LIONNE, (*Hugues de*) de la même famille que le précédent, s'acquitta avec la confiance du Cardinal *Mazarin*, & se distingua dans ses Ambassades de Rome, de Madrid & de Francfort. Il devint Ministre d'Etat, fut chargé des Négociations les plus difficiles, & s'en acquitta avec beaucoup d'honneur pour lui & pour la France. Il mourut à Paris en 1671,

Jourdain, & se retira à Sodôme, & de la situation étoit riante & agréable. Quelque temps après, *Codorlakomor*, Roi des Elamites, après avoir défilé par cinq petits Rois de la Pentapole, qui s'étoient révoltés contre lui, pillà Sodôme, & enleva *Loth*, la famille & ses troupeaux, 1912 ans avant J. C. *Abraham* en ayant été informé, poursuivit le vainqueur, le défilé, & ramena *Loth* avec ce qui lui avoit été enlevé. Celui-ci continua de demeurer à Sodôme, jusqu'à ce que les crimes de cette Ville infame érant montés à leur comble, Dieu résolut de la détruire avec les quatre Villes voisines. Il envoya trois Anges, qui vinrent s'offrir chez *Loth*, sous la forme de jeunes gens. Les Sodomités les ayant aperçus, voulurent forcer *Loth* à les leur abandonner. *Loth*, effrayé à la vue du péril que courroient ses hôtes, offrit de leur abandonner ses deux filles. Cette offre, & fit de son trouble que l'on ne peut excuser, n'ayant pas arrêté ces infames, les Anges les frappèrent d'aveuglement, & firent fuir *Loth* de la Ville avec sa femme & ses deux filles. Il se cacha d'abord à Bégor, & s'enfuit dans une caverne avec ses deux filles; mais, sa femme, pour avoir regardé derrière elle, contre la défense expresse de Dieu, avoit été changée en statue de sel. Les filles de *Loth*, s'imaginant que la race des hommes étoit perdue, s'encrent leur père; dans cet état elles conçurent de lui chacune un fils; *Moab*, d'où sortirent les Moabites; & *Ammon*, qui fut père des Ammonites. On ne fait ni le temps de la mort, ni le Dieu de la sépulture de *Loth*, & l'Écriture n'en dit plus rien. On débite bien des manières d'expliquer le changement de sa femme en statue de sel, dont la plus conforme au texte est celle qui explique le fait littéralement.

LOTH, (Gis Carlo) Poète, né à Manich en 1611, mort à Venise en 1698. Il apprit de ses père & mère à dessiner; *Michel-Ange* & le Cavalier *Lebéri* furent ses maîtres pour la peinture, *Loth* étoit grand coloriste,

& possédoit aussi plusieurs autres parties de son art.

LOTHAIRE I, fils de *Louis le Débonnaire*, fut associé à l'Empire par son père en 817, & nommé Roi des Lombards en 825. L'ambition l'emporta chez lui sur la reconnaissance; & il s'unif avec les grands Seigneurs pour détrôner l'Empereur, se faisant de sa personne, & Posterna dans le Monastère de S. Médard de Soissons. Nous faisons connaître les suites de cet attentat dans l'article du Prince détrôné. *Louis le Débonnaire* étant sorti de sa prison par les intrigues d'un Moine, qui sema la discorde entre ses fils rebelles, en promettant aux deux cadets de faire augmenter leur portion, ceux-ci le déclarèrent contre *Lothaire*, & l'obligèrent à demander pardon à leur père commun. Après la mort de ce Prince infortuné, l'ambitieux *Lothaire* s'arrogea la supériorité sur ses frères, & voulut les réunir l'un à la seule Bavière, & l'autre à l'Aquitaine. Ils s'unirent contre lui & remportèrent une célèbre victoire à Fontenay, en 841. Cette journée fut sanglante; il y périt, dit-on, près de 100 mille hommes. Les trois frères faisoient à l'herbe de nouveaux combats, lorsqu'ils convinrent d'une trêve suivie d'un traité de paix conclue à Verdun en 843. La Monarchie François fut partagée en trois parties égales & indépendantes, l'une de l'autre. *Lothaire* eut l'Empire, l'Italie & les Provinces situées entre le Rhin & le Rhône, la Saône, la Meuse & l'Écluse. *Louis*, furnommé le Germanique, reçut toutes les Provinces situées sur la rive droite du Rhin, & quelques Villes sur la rive gauche, comme Spire & Mayence, *propter vini copiam*, disent les Annalistes; & *Charles* devint Roi de toute la France, excepté de la portion cédée à *Lothaire*. Ce Traité est la première époque de l'Ordonnance d'Allemagne. *Lothaire* partagea ensuite ses États entre ses trois fils, l'aîné, *Louis II*, eut l'Empire & l'Italie; le cadet, *Lothaire II*, fut Roi des pays situés entre le Rhô-

ne, la Saône, la Meuse, l'Écluse & le Rhin, dont une partie porte encore aujourd'hui son nom: *Lorraine*, *Lotharingia*, *Lothari Regnum*; & *Charles* eut le Royaume de Provence borné par le Rhône, la Méditerranée & les Alpes. Après ce partage, *Lothaire* abdiqua la Couronne par lassitude des troubles de son Empire, & fut-tout par crainte de la mort. Il alla expier dans le Monastère de Prum en Ardennes les fautes que son ambition tyrannique lui avoit fait commettre contre son père, contre les frères, & contre les sujets. Il prit l'habit monastique; & mourut six jours après, le 28 Septembre, 855, âgé de 60 ans.

LOTHAIRE II, Empereur d'Occident & Duc de Saxe, fils de *Gérard*, Comte d'Arnsberg, fut élu Roi de Germanie après la mort de l'Empereur *Henri V*, en 1125, & Pape *Jeanne II*, en 1133. Ce Pontife lui céda plusieurs des terres de la Comtesse *Mathilde*; l'Empereur l'en remercia en lui baissant les pieds, & en conduisant fa main quinquante pas. On croit que *Lothaire* est le premier Empereur qui fit cette double cérémonie. L'Empire avoit été dissipé après la mort de *Henri V*; *Lothaire* fut préféré à *Conrad* & à *Félicie*, fils d'*Agnès*, veuve de l'Empereur *Henri V*, ce qui causa de grands troubles; il mourut le 4 Décembre 1137, dans un Village à l'entrée des Alpes, & ne laissa point d'enfants.

LOTHAIRE II, Roi de France, fils de *Louis d'Outremer*, & de *Gerberge*, sœur de l'Empereur *Othon I*, naquit en 941, fut associé au Trône en 972, & succéda à son père en 974. Il fit la guerre avec succès à l'Empereur *Othon II*, auquel il céda la Lorraine en 980, pour la tenir en Fief de la Couronne de France. Il céda aussi à *Charles*, son frère, le Duché de la Basse-Lorraine; ce qui délaya à tout les Grands du Royaume. Il mourut à Compiègne en 986, à 45 ans, empoisonné par *Étienne*, sa femme. Ce Prince étoit recommandable par sa bravoure, son activité, la vigilance,

ses grandes vues; mais il étoit peu exact à tenir sa parole, & finissoit souvent mal après avoir bien commencé.

LOTHAIRE, Roi de Lorraine, fils du Empereur *Lothaire I*, il quitta *Tierberg*, sa femme, pour épouser *Valdrade* sa maîtresse. Ce divorce est approuvé par deux Conciles, l'un à Comblai & l'autre à Auz-la-Chapelle. Le Pape *Nicolas I* cassa l'union décernée, & *Lothaire* fut obligé de quitter la femme qu'il aimoit pour reprendre celle qu'il n'aimoit pas & qu'il devoit aimer. Le Pape *Adrien II*, ayant été élevé sur le Trône Pontifical, le Roi de Lorraine passa en Italie, un secours de l'Empereur *Louis*, son frère, contre les Sarrasins, espérant obtenir la dissolution de son mariage; mais le Pape lui fit jurer, en lui donnant la Communion, qu'il avoit sincèrement quitté *Valdrade*; & les Seigneurs qui accompagnent ce Prince, firent la même serment. Ils moururent presque tous, à ce qu'on dit, subitement peu de temps après; *Lothaire* lui-même fut attaqué d'une fièvre violente, dont il mourut à Plaisance, le 7 Août 869. V. LOTHAIRE L.

LOTICHIUS, (Pierre) né dans le Comté de Hanau en 1501, y devint Abbé de Solitaire, en Allemagne *Schlüchtern*, en 1534. Il introduisit dans son Abbaye la Luthéranisme, dont il fut un zélé défenseur, & mourut en 1567. On a de lui quelques ouvrages peu connus & peu dignes de Pêtre.

LOTICHIUS, (Pierre) neveu du précédent, & le Prince des Poètes Allemands, selon *Morhof*, se fit surnommer *Struadanus*, pour se distinguer de son oncle. Il naquit en 1538 à Solitaire, & après avoir fait de bonnes études en Allemagne; il prit le parti des armes en 1546; mais il retourna bientôt à ses études, voyagea en France & en Italie; se fit recevoir Docteur en Médecine à Padoue, & alla professer cette Science à Heidelberg, où il mourut en 1600. C'étoit un habile médecin, & l'un des plus grands Poètes Latins que l'Allemagne ait produits.

LISIEUX, (*Zacharie de*) Savant Capucin, *Voyez* ZACHARIE DE LISIEUX.

LISLE, (*Clande de*) naquit à Vaucouleurs en 1644, d'un pere qui étoit Médecin. Le fils le fit recevoir Avocat; mais l'étude de la Jurisprudence n'étant pas de son goût, il se livra tout entier à l'Histoire & à la Géographie. Pour se perfectionner, il vint à Paris, où il se fit bientôt connoître. Il y donna des Leçons particulières d'Histoire & de Géographie, & compta parmi ses Disciples les principaux Seigneurs de la Cour, & le Duc d'Orléans, depuis Régent du Royaume. Ce Prince conféra toujours pour lui une affection singulière, & lui donna souvent des marques de son estime. De Lisle mourut à Paris en Mai 1720, à 76 ans, laissant quatre fils & une fille. On a de lui, I. *Une Relation Historique du Royaume de Siam*, in-12, 1684, assez exacte. II. *Un Abrégé de l'Histoire Universelle*, depuis la création du monde jusqu'en 1714, Paris, 7 vol. in-12, 1731. Cet ouvrage plat, ennuyeux, superficiel, est le fruit des leçons que de Lisle avoit faites sur l'Histoire. III. *Une Introduction à la Géographie*, avec un traité de la Sphère, deux vol. in-12, à Paris 1745: Livre publié sous le nom de son fils aîné, le Géographe.

LISLE, (*Guillaume de*) fils du précédent, naquit à Paris en 1675. Des Pâges de huit ou neuf ans, il commença à dessiner des cartes, & fit progrès dans la Géographie furent tous les jours plus rapides. A la fin de 1699, il donna ses premiers ouvrages, une mappemonde, quatre cartes des quatre parties de la Terre, & deux globes, l'un céleste & l'autre terrestre, qui eurent une approbation générale. Ces ouvrages furent suivis de plusieurs autres qui lui méritèrent une place à l'Académie en 1702, le titre de premier Géographe du Roi, & une pension en 1718. Choisi pour montrer la Géographie au Roi, il entreprit plusieurs ouvrages pour l'usage de ce Monarque; il dressa une carte générale du

monde, & une autre de la fameuse retraite des dix mille. L'illustre Evêque devint l'élève de son Maître: Louis XV est peut-être de tous les Monarques de l'Europe celui qui possède le mieux la Géographie. Il a composé un traité du cours de tous les fleuves, précieux pour les recherches & pour l'exécution. La réputation de de Lisle étoit si répandue & si bien établie, qu'il ne paroissoit presque pas d'histoire & de voyage qu'on ne voulût orner d'une de ses cartes. Il travailloit à celle de Malthe pour l'histoire de l'Abbé de Vertot, lorsqu'il fut emporté par une Apoplexie en 1726. Ses cartes sont en très-grand nombre & très-estimées; on peut en voir la liste dans le Mercure de Mars 1726. Il devoit donner une introduction à la Géographie, dans laquelle il auroit rendu compte des raisons qu'il avoit eu de faire des changements aux cartes anciennes; mais sa mort prématurée priva le public de cette utile production. Le nom de ce Géographe n'étoit pas moins célèbre dans les pays étrangers que dans sa patrie. Plusieurs Souverains tentèrent de l'enlever à la France, mais toujours inutilement. Le *Czar Pierre*, dans son voyage à Paris, alloit le voir familièrement pour lui donner quelques remarques sur la Moscovie, & plus encore, dit *Fontenelle*, pour connoître chez lui, mieux que partout ailleurs, son propre Empire.

LISOLA, (*François, Baron de*) né à Salins en 1613, entra au service de l'Empereur en 1639, & lui fut utile par ses Négociations & par ses écrits. Il fut employé dans tous les Traités les plus célèbres, & mourut en 1679, un peu avant les Conférences de Nimègue. On a de lui, I. Un ouvrage intitulé: *Bouclier d'Etat & de Justice*, dans lequel il entreprend de rélater les droits de la France sur divers Etats de la Monarchie d'Espagne. Cet ouvrage plut beaucoup à Louis XIV. II. *Un Traité de la Maison d'Autriche*, & fut très-désagréable à la France. *Verjus*, l'un des Plénipotentiaires au Traité de Ruiswick en 1697, écrivit contre cet Auteur avec beaucoup de vivacité,

Ezole lui répondit par une mauvaise brochure qu'il intitula: *La Saufte au Verjus*, faisant une plate allusion au nom de son adversaire. Ce n'est pas la seule mauvaise plaisanterie qui soit dans ce Livre. II. *Letres & Mémoires*, in-12.

LISTER, (*Martin*) Médecin ordinaire d'Anne, Reine d'Angleterre, & pour l'exécution de la réformation du regne de ce pays, fut très-attaché aux pratiques de la Médecine avec beaucoup de succès, & en exposa la Théorie dans plusieurs ouvrages. Il écrivit aussi beaucoup sur l'histoire Naturelle. Ses Livres les plus connus sont, I. *Historia Conchyliorum*, in-folio, avec figures 1672. II. *De Bovincis fluviatilibus & marinis*, in-8°. 1697. III. *De Cochleis Terrestribus & Linnæibus*, 1678, in-4°. avec figures. IV. *Des Commentaires sur le Traité de Sanctorius de Medicinis Staticis*, imprimé à Leyde en 1711. Tous ces ouvrages sont intéressans pour les Naturalistes & pour les Médecins.

LISZINSKI, (*Cyprien*) Gentilhomme Polonois, fut accusé d'Athéisme à la Diète de Grodno en 1688 par l'Evêque de Pologne. On trouva chez lui des écrits où il avoit enseigné ses propositions que Dieu n'étoit pas le Créateur de l'homme, mais que l'homme étoit le créateur d'un Dieu qu'il avoit tiré du néant. *Liszinski* fut arrêté; il tâcha de s'excuser, en disant qu'il n'avoit écrit ces extravagances que pour les réfuter, mais on ne l'écouta point; il fut condamné à périr dans un bûcher, & la sentence fut exécutée le 30 Mars 1689.

LITTLE, c'est-à-dire, *le Petit*, (*Guillaume*) surnommé *Neubrunsen*, du nom du Collège où il demouroit, étoit Chanoine Régulier de S. Augustin en Angleterre, & mourut vers 1308. Il laissa une *Histoire d'Angleterre*, en cinq Livres, dont la meilleure édition est celle d'Oxford par *Hearn*, en 1719, en trois volumes in-8°. qui commence en 1066, & finit en 1197. Les Historiens trouvoient dans cet ouvrage des matériaux utiles.

LITOLPHI-MARONI, (*Henri*)

Evêque de Bazar, étoit de la famille des Marquis de Sutarre. *Litolphi Maroni*, originaire de Mantoue, & l'un des plus illustres d'Italie. Il naquit à Gauthille à une lieue d'Evreux, devint Aumônier du Roi, & fit professeur à la Cour tant de verus, que Louis XIII le nomma à l'Evêché de Bazar, sans en être sollicité de personne. *Litolphi* fut très-attaché aux Solitaires de Port-Royal, & prit *Singlin* pour son Directeur. Il établit à Bazar un Séminaire, réforma son Abbaye de S. Nicolas, Diocèse de Laon; parut avec éclat dans l'Assemblée du Clergé de France, qui condamna les Nistimes des Casuistes relâchés; & donna par ses Prédications & par sa vertu, & mourut en 1643, à Toulouse, où il étoit allé pour se rendre à l'Assemblée du Clergé, qui alloit se tenir. *Goedez*, Evêque de Venise, fit son Oraison funèbre.

LITTLETON, (*Adam*) Humaniste de Shropshire, fit ses études dans l'Ecole de Westminster, & en devint le second Maître en 1618. Ses vastes connoissances le firent surnommer dans son pays le grand *Dilatateur de la Littérature*. Il enseigna ensuite à Chelsea, dans la Middlesex, & fut fait Curé de cette Eglise en 1662, enfin, il devint Chapelain ordinaire du Roi, Chanoine, puis Sous-Doyen de Westminster, & mourut à Chelsea en 1694. Son principal ouvrage est un *Dictionnaire Latin-Anglois*, qui est d'un grand usage en Angleterre. Il en avoit commencé un pour la Langue Grecque qu'il n'eut pas le temps d'achever. La Littérature Orientale & Rabbinique, les Historiens, les Orateurs, les Poètes anciens lui étoient très-familiers. La Préface Latine des ouvrages de *Cicéron*, publiés à Londres en 1681, en deux vol. in-folio, est de lui.

LITTLETON, (*Thomas*) Justicier consulte Anglois, fut créé Chevalier de Bath, & l'un des Juges des Communs Plaidoyers sous le regne d'Edouard IV; il mourut en 1482. On a de lui un Livre célèbre intitulé: *Litton Tenens*, qui est, selon *Cambden* qui l'a commenté, à l'égard du

Droit Coutumier Anglois, ce qu'est *Institution* par rapport au Droit Civil. M. David Houard, célèbre Avocat au Parlement de Normandie, a donné dans les *Antiques Lois des François* le texte & la traduction des *Institutions de Luitprand* avec de savantes Remarques. Rouen, 1766, in-4°, deux volumes.

LITTE, (*Alexis*) né à Cordes en Albigeois en 1678, se fit une réputation à Paris par ses Communications Anatomiques. L'Académie des Sciences le s'associa en 1699, & le fit choisir quelque temps après pour être Mécène du Châtelier. Il mourut d'apoplexie en 1747. C'étoit un homme d'un caractère très-féroce & très-approfondi, ennemi de tout autre plaisir que celui d'augmenter ses lumières. La facilité de parler lui manquoit absolument, mais il avoit en revanche beaucoup de précision, de justesse & de savoir. On remarquoit ces différentes qualités dans les ouvrages qu'il fit à l'Académie.

LIVIE, *Drusilla*, fille de *Livius Drusus Calpurnus*, épousa *Tiberius Claude Néron*, dont elle eut deux enfans, l'Empereur *Tiberius* & *Drusus*, le plus fameux *Germanicus*. Elle avoit les grâces de la figure & tous les talens de l'esprit. *Auguste* en devint passionnément amoureux, il se leva à son mari, & quoiqu'elle fut écartée, il ne laissa pas de s'épouser. *Tiberius* séduisit & intimidé, fut forcé de céder à femme enceinte à cet Empereur, de l'aveu même des Prêtres de Rome, plus effrayés de la puissance du Triumvir qu'attachés aux lois & à l'équité. L'esprit vif & ingénieux de *Livie* lui donna beaucoup d'empire sur l'esprit d'*Auguste*, qui partagea avec elle ses biens & sa puissance. Jamais femme ne poussa la politique plus loin, & ne fut mieux la couvrir. Son ambition ne le borna pas à être la femme d'un Empereur, elle voulut en être la mere; elle fit adopter par *Auguste* les enfans qu'elle avoit eus de son premier mari, & pour combler l'espace qui étoit entre le trône & eux, elle fit périr, dit-on, tous les parents d'*Auguste* qui auroient

pu y prétendre. On l'accusa même d'avoir hâché la mort de son époux, dans la crainte qu'il ne déshonorât *Agrippa Posthume* pour son successeur au trône de *Tiberius*. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'elle echa long-temps la mort; de peur que si la nouvelle s'en répandit en l'absence de son fils, il arrivât quelque révolution subite, fatale à sa fortune & à ses espérances. Ce fils, le mortif de tous les crimes, la traita avec la plus noire ingratitude & pendant sa vie & après sa mort arriva l'an 29 de J.C. à 86 ans. Il ne put aucun soin de ses funérailles, cassa son testament, & refusa de lui rendre aucun honneur. Cette femme a été mise au rang des plus grands politiques; elle étoit, dit Laurent Echard, plus habile & d'*Auguste* & la profonde dissimulation de *Tiberius*.

LIVINEUS ou **LIVINEUS**, (*Jean*) l'un des plus habiles Grammaticiens du XVI^e siècle, natif de Dendermonde & originaire de Gand, fut élevé par le savant *Levinus Tornorius*, Evêque d'Anvers, son oncle maternel. Etant allé à Rome, il fut employé par les Cardinaux *Vives* & *Cressy* à traduire & à donner au Public les ouvrages des Peres Grecs. Il fut ensuite Chanoine & Théologal d'Anvers, où il mourut en 1559, à 50 ans. C'est lui qui fit imprimer la Bible Grecque de *Plantin*.

LIVIVS ANDRONICUS, le plus ancien Poëte comique latin. Voyez **ANDRONIC**.

LIZET, (*Pierre*) de Clermont en Auvergne, Président au Parlement de Paris, s'éleva par son mérite à cette dignité que le Cardinal de *Lorraine* lui fit perdre en 1509. pour le venger de ce qu'il avoit empêché qu'on ne donnât aux *Gujules* le titre de Prince dans le Parlement. Le Roi lui donna en dédommagement l'Abbaye de S. Victor, où il mourut en 1554, à 72 ans. Ce Magistrat passoit tout à-tour de l'excessive fermeté à l'excessive foiblesse, il se fit jamais prendre un juste milieu, & on le vit, pour lui en donner des expressions de son *Tâche*, le confondre en femme,

après avoir agi en homme. On a de lui de mauvais ouvrages de Controverse, en a vol. On voit qu'il avoit la ; il compile quantité de passages; mais comme il n'étoit pas Théologien, il ne raisonne pas assez, & avance quelquefois des propositions insoutenables. Son style est ampoulé & se sent du zèle indant dans il étoit animé contre les Héretiques.

LLOYD, (*Guillaume*) naquit à Tycheurth dans le Berkshire, en 1627. Il devint Chapelain du Roi en 1666, Docteur en Théologie en 1667, puis Evêque de S. Asaph en 1680. *Lloyd* fut l'un de six Evêques qui, avec l'Archevêque *Sauvassy*, s'élevèrent contre l'Édit de Tolérance, publié par le Roi *Jacques II*. Cette conduite déplut au Roi, & les sept Prêtres furent mis à la Tour de Londres. Aussitôt après la révolution, *Lloyd* se déclara pour le Roi *Guillaume* & la Princesse *Marie*: il fut nommé Ambassadeur du Roi, puis Evêque de Coventry & de Lichfield en 1692, & de Worcester en 1699, où il résida jusqu'à sa mort, arrivée en 1717, à 91 ans. C'étoit un Prêlat pacifique; les circonstances l'avoient rendu intolérant, car il avoit pensé d'abord qu'on devoit souffrir des Catholiques qui n'échoient point l'insubordination du Pape, & le droit chimérique de déposer les Rois. On a de lui, I. une *Description du Gouvernement Ecclesiastique*, tel qu'il étoit dans la Grande-Bretagne & en Irlande, lorsqu'on y recut le Christianisme, in-8°. II. *Serius Chronologica Olympiarum*, dans le *Pindare* de l'édition d'Angleterre, in-fol. III. Une *Histoire Chronologique de la vie de Pythagore*, & d'autres Auteurs contemporains de ce Philosophe. Tous ces ouvrages annoncent une grande connoissance des Auteurs & des monuments de l'antiquité.

LLOYD, (*Nicolas*) habile Philologue Anglois, natif de Holton, devint Pasteur de Newington Sainte-Marie, près de Lambeth, où il mourut en 1680, regardé comme un Libérateur doux & poli. On a de lui un *Dictionnaire Historique, Géographi-*

que & Pédagogique, dont *Hofman* & *Morari* se font beaucoup servir. Cet ouvrage fut imprimé pour la première fois à Oxford, 1670, in-fol. La meilleure édition est celle de 1691, in-4°. Le fonds de ce Lexique appartient à Charles Estienne.

LOAÏSA, (*Garcias de*) de Talavera en Cahille, se fit Dominicain, & parvint par son mérite à la place de Général de son Ordre, & à l'Evêché d'Olinda. *Charles-Quint* le choisit pour son Confesseur, le fit Président du Conseil des Indes, le transféra au siège Archiepiscopal de Seville, & lui obtint le Chapeau de Cardinal. Ce Prêlat mourut à Madrid, en 1546, laissant une mémoire respectable. L'ordonnance de Charles-Quint sur la conduite qu'on devoit tenir à l'égard de François I, fait prisonnier à la bataille de Pavie, le généreux *Loaysa* fut d'avis qu'on lui rendit la liberté sans rançon & sans condition. L'événement justifia qu'on avoit eu grand tort de ne pas suivre ce conseil inspiré par la politique autant que par la magnanimité. On a de ce Dominicain quelques ouvrages peu connus.

LOAÏSA. Voyez GIRON.

LOBINEAU, (*Guis-Alais*) né à Rennes en 1666, Bénédictin en 1693, mourut en 1747, à 61 ans, à l'Abbaye de S. Jago. Tous ses ouvrages ne roulent que sur l'histoire à laquelle il consacra toutes ses études. On lui doit, I. L'*Histoire de Bretagne*, en 2 vol. in-fol. dont le second est utile par un grand nombre de titres que l'Auteur y a rassemblés. L'Abbé de *Ferrot* & l'Abbé des *Tauilleries* l'attaquèrent vivement. L'un & l'autre prétendirent que *Dom Lobineau* s'étoit plus livré aux préjugés & à l'amour de sa patrie qu'à celui de la vérité. Ils tâchèrent de confondre à la Normandie des droits bien fondés que l'histoire de Breton s'étoit efforcé de lui enlever. II. Les *Vies des Saints de Bretagne* avec une Addition à l'*Histoire de Bretagne*, in-fol. Le P. *Lobineau* a donné dans ce volume non seulement la Vie des Saints de Bretagne, mais encore des personnes

d'une piété éminente de cette Province. III. *L'Histoire des deux conquêtes d'Espagne par les Mores*, ouvrage moitié romanesque, moitié historique, traduit de l'Espagnol, & dont les Français se feroient bien passer. IV. *L'Histoire de Paris*, en 3 vol. in-fol. commencée par Dom Felicien, & achevée par Dom Labrousse. Voyez FELIBIEN.

LOBO, (Rodriguez François) Poëte Portugais, né à Leiria, se voya en revenant dans un esquif d'une maison de Campagne à Lisbonne. Ses Poësies ont été recueillies en 1721, in-fol. Sa meilleure piece ou du moins la plus applaudie par les Portugais, est la Comédie d'*Euphrasie*.

LOBO, (Jérôme) Jésuite de Lisbonne, envoyé dans les Missions des Indes, pénétra jusques dans l'Ethiopie, & y demeura plusieurs années. De retour dans sa patrie, il fut fait Recteur du Collège de Commerce où il mourut en 1678, âgé d'environ 85 ans. On a de ce Missionnaire une Relation curieuse de l'Abissinie. Il y entre dans des détails satisfaisans. L'Abbé le Grand en publia une traduction française en 1728, in-4°. avec des Dissertations, des Lettres & plusieurs Mémoires très-intéressés.

LOCHON, (Etienne) Charrtrain, Docteur de Navarre, fut pendant plusieurs années Curé de Bretonvilliers dans le Diocèse de Chartres. Sa mauvaise santé l'obligea de quitter cette Cure. Il mourut à Paris vers 1720, après avoir publié plusieurs ouvrages de Piété & de Morale. Les principaux sont, *L'Abri de la Discipline de l'Eglise pour l'instruction des Ecclesiastiques*, en 2 vol. in-8°. *Les entretiens d'un Homme de Cour & d'un Solitaire sur la conduite des Grands*, 1713, in-12. C'est une fiction pieuse dans laquelle l'Auteur fait converser le fameux Réformateur de la Trappe avec le Comte de ***. III. *Traité du secret de la Confession* ouvrage propre à instruire les Confesseurs & à rassurer les Péénitens, in-12. C'étoit le meilleur traité sur cette matière avant que celui de Labbé Lesclapart eut paru.

LOCKE, (Jean) un des plus profonds méditatifs que l'Angleterre ait produits, naquit à Wrington près de Bristol, en 1632, d'un pere Capitaine dans l'Armée que le Parlement leva contre Charles I. Après avoir fait les études ordinaires, il se dégoûta des Universités, & s'enferma dans son cabinet. Un péripatétisme abusif & barbare régnait alors dans les écoles. On disputoit vivement sur des riens qu'une longue suite de siècles avoit rendus importants. Locke fit dédommager de l'ennui que lui avoient causé ces graves importances par la lecture de *Descartes*. Les ouvrages de ce Philosophe furent pour lui un coup de lumiere au milieu des ténèbres qui l'avoient environné. Il se livra dés lors à la bonne Philosophie, c'est-à-dire, à celle qui toute entiere à la raison & à la méditation, abandonne les opinions au vulgaire. Il s'attacha pendant quelque-temps à la Médecine, mais la foiblesse de sa santé ne lui permit pas de l'exercer. Après deux voyages, l'un en Allemagne & l'autre en France, il se cha gea de l'éducation du fils du Lord Ashley, depuis Comte de Shaftesbury. Ce Lord, devenu grand Chancelier d'Angleterre, lui donna la place de Secrétaire de la Prédication des Bénéfices; mais son protecteur ayant été disgracié en 1675, le Philosophie perdit cette place & n'en fut pas plus triste. La crainte de tomber dans la peste l'obligea d'aller à Mootpeltier en 1675, où il passa à Paris. Les Savans de cette Capitale l'accueillirent comme il le méritoit. De Paris il alla en Hollande, où il recut les mêmes politesses. Ce fut là qu'il écrivit son beau Traité de l'Entendement humain: le plus profond & le plus hardi. Pour connaître notre ame, ses idées & ses affections, il ne consulta point les Livres des anciens Philosophes, qui l'auroient mal instruit, ni ceux des nouveaux, qui l'auroient égaré; il se fit comme Malbranche, il se renferma dans lui-même; & après s'être, pour ainsi dire, contemplé long-temps, il pré-

senta

sent aux hommes le miroir dans lequel il étoit vu. Il auroit été à souhaiter que l'Auteur n'eût pas toujours consulté la Physique dans une matiere que son flambeau ne peut éclairer. En voulant développer la raison humaine comme un Anatomiste explique les ressorts du corps humain, il a été plus favorable aux Materialistes qu'il ne pensoit. Son idée, que Dieu par sa toute-puissance pourroit rendre la matiere pensante, a paru avec raison d'une dangereuse conséquence. A ces défauts près, l'ouvrage de Locke est très-estimable pour la clarté, la méthode, la profondeur & l'esprit d'analyse qui le caractérise. Il n'y avoit pas un an que Locke étoit parti d'Angleterre, lorsqu'on l'accusa d'avoir fait imprimer en Hollande des Libelles contre le Gouvernement Anglois. Cette calomnie lui fit perdre la place dans le Collège de Christ à Oxford. Après la mort de Charles II, ses amis lui offrirent de lui obtenir la sagesse; mais il répondit qu'on n'avoit pas besoin de pardon quand on n'avoit point commis de crime. Le Philosophie Locke étoit destiné à passer pour conspirateur; & fut enveloppé dans les accusations portées contre le Duc de Monmouth, quoiqu'il n'eût aucun commerce avec lui. Jacques II ayant fait demander aux Etats Généraux, il se cacha jusqu'à ce que son innocence eût été reconnue. Le Monarque Anglois ayant été chassé de son trône par le Prince d'Orange son gendre, il retourna dans sa patrie pour le flatter qui y conduisit la Princesse, depuis Reine d'Angleterre. Son mérite lui eût procuré divers emplois, mais il se contenta de celui de Commissaire du Commerce & des Colonies Angloises, qu'il remplit avec applaudissement jusqu'en 1700. Il s'en démit alors, parce que l'air de Londres lui étoit absolument contraire. Il se retira à dix lieues de cette Ville chez le Chevalier Masham, son ami & son adjuteur. Il y passa le reste de ses jours heureux & tranquille, passant son temps entre la prière & l'étude. Il mourut en Philosophie Chrétienne II.

rien, en 1704, à 63 ans. Locke n'étoit pas moins connu en Angleterre par son zèle patriotique que par sa Philosophie. C'est lui qui conseilla au Parlement de faire retendre la Monnaie aux dépens du public, sans en hausser le prix; & ce fut à ses avis que l'Angleterre dut ce bienfait. Ses mœurs & son caractère étoient ceux d'un Philosophe. Il consacra les dernières années de sa vie à l'étude de l'Ecriture. Il nous reste de lui un grand nombre d'ouvrages, dans lesquels on voit briller l'esprit Géométrique, quoique l'Auteur n'eût jamais pu se soumettre à la fatigue des calculs ni à la sèche étude des vérités mathématiques. Les principaux sont, 1. *Essai de l'Entendement humain*, dont la meilleure édition en Anglois est celle de 1700, in-fol. Il a été traduit en français par Coste, sous les yeux de l'Auteur. II. *Un Traité du Gouvernement Civil*, en Anglois, qui a été assez mal traduit en français. Le sage Philosophe y combat fortement le pouvoir arbitraire. III. *Trois Lettres sur la Tolérance en matiere de Religion*. IV. *Quelques écrits sur la Monnaie & le Commerce*. V. *Pensées sur l'éducation des Enfants*. Ce Livre estimé de tous les Savans Français, en Allemand, en Hollandois & en Flamand. VI. *Un Traité intitulé: Le Christianisme raisonnable*, traduit aussi en français & imprimé en 1715, en 2 vol. in-12. VII. *Trois Réponses à Stillingfleet*, un sujet de *Christianisme raisonnable*. VIII. *Des Paraphrases sur une Lettre que le Pape S. Paul. Cet ouvrage & le précédent prouvent qu'on l'avoit accusé assez mal-à-propos d'être Socinien. Le fondement de cette imputation étoit cette proposition qu'on trouve dans le Christianisme raisonnable: « Il n'y a rien dans la révélation qui soit contraire à aucune notion aliénée de la raison. » Les adversaires de Locke prirent cette proposition trop à la rigueur. IX. *Des Œuvres diverses*, en 2 vol. in-12. On y trouve une *Méthode* très-commode pour dresser des recueils; plusieurs Savans l'ont suivi. X. *Des Œuvres* Y y*

pothèmes. Elles renferment des morceaux sur divers sujets de Philosophie. *Locke* avoit une grande connoissance du monde, des mœurs & des arts. Il avoit coutume de dire que la connoissance des *Arts mécaniques* surpasse plus de vraie Philosophie, que tous les *Systèmes*, les *Hypothèses* & les *Spéculations* des Philosophes. Son *Esprit* n'a ni la force de la *Breyere*, ni le colerin de celui de *Mallebranche*; mais il a beaucoup de justesse, de clarté & de netteté. L'Auteur montre de la circonspection en proposant ses pensées, & du respect pour celles d'autrui. Les curieux pourroient voir son portrait affez au long dans le Tome VI de la *Bibliothèque choisie*. On peut aussi consulter *Nielson*, *Mém. Tom. I.*

LOCMAN, fameux Philophe d'Ethiopie ou de Nubie. Les Arabes en racontent mille fables. Ils prétendent qu'il étoit esclave & qu'il fut vendu aux Israélites du temps de *Salomon*. Ils en disent à peu près les mêmes choses que celles que l'on débite ordinairement sur *Egypte*. Quelques Auteurs ont pensé que ces deux fables étoient la même personne sous différens noms. Quoi qu'il en soit, nous avons un Livre de *Fables* & de *Sentences*, attribué à *Locman* par les Arabes. Mais l'on croit que ce Livre est moderne, & qu'il a été recueilli des Discours & des Entretien de cet ancien Philophe. Si *Locman* n'est pas le même qu'*Elope*, il est difficile de décider si les Orientaux ont pris des Grecs l'invention des *Fables*, ou si les Grecs l'ont empruntée des Orientaux, quoique les *Fables* & les *Apologues* soient plus conformes au génie des peuples d'Orient qu'à celui des Nations Occidentales. Les Historiens peignent *Locman* comme un homme également estimable par ses connoissances & par ses vertus. C'étoit un Philophe taciturne & contemplatif, occupé de l'amour de Dieu, & détaché de celui de créatures.

LOCUSTA, c'est-à-dire empoisonneuse, vivoit à la Cour de *Néron*, l'an 60 de J. C. Ce Prince barbare fa

servoit de cette misérable pour faire périr les objets de sa haine & de sa vengeance. *Tacite* dit qu'il craignoit si fort de perdre cette malheureuse, qu'il la faisoit garder à vue. Il employa son ministère lorsqu'il voulut se défaire de *Britannicus*. Comme le poison n'opéroit pas assez-tôt il alloit ordonner qu'on la fit mourir. *Susanne* rapporte que *Néron* lui faisoit préparer ses poisons dans son palais, & que, pour récompense de ses abominables secrets, il lui pardonna non-seulement tous ses crimes, mais il lui donna de grands biens & des disciples pour apprendre son métier.

LOEBER, (*Christias*) Théologien Allemand, né à Orlamünde en 1681, mort en 1747, fut Superintendent général à Altenbourg. On a de lui des *Differtationes Académiques* & un *Abrégé* de Théologie en latin.

LOEWENDAL, (*Ulric-Fredéric-Wolffmar*, Comte de) naquit à Hambourg en 1700, d'une famille illustre. Il commença à porter les armes en Pologne en 1713 comme simple soldat; & après avoir passé par les grades de bas-Officier, d'Enseigne & d'Aide-Major, il devint Capitaine en 1714. L'Empire alors s'étoit plongé en guerre; il alla servir comme Volontaire dans les troupes de Danemarck contre la Suède, & se distingua par son activité & par son courage. La guerre étant survenue en Hongrie, il y passa en 1716 & se signala à la bataille de Peterwaradin, au siège de Temeswar, à la bataille & au siège de Belgrade. Sa valeur ne parut pas avec moins d'éclat à Naples, en Sardaigne & en Sicile, où il fut successivement employé. Il eut part à toutes les actions de cette guerre, depuis l'année 1718 jusqu'à sa fin. Toujours occupé de la science militaire, il employa le loisir de la paix à approfondir les détails de l'Artillerie & du Génie. Le Roi *Auguste* de Pologne, au service duquel il entra bientôt, le fit Maréchal de Camp & Inspecteur-Général de l'Infanterie Saxonne. La mort de ce Monarque a

servi en 1733. lui donna occasion de signaler la valeur dans la défense de Cracovie. Il fit les campagnes de 1734 & de 1735 sur le Rhin, & toujours avec la même distinction. La *Créme*, s'étant atturé à son service, fut si content de la manière dont il le conduisit dans la Crimée & dans l'Ukraine, qu'elle le nomma Général en Chef de ses armées. La grande réputation que sa valeur lui avoit faite, engagea le Roi de France à le le procurer. Il obtint en 1743 le grade de Lieutenant-Général, & dès l'année suivante le justifia l'opinion que *Louis XV* avoit de lui. Il servit avec autant de prudence que de valeur aux sièges de Menin, d'Ypres, de Furnes & de celui de Fribourg en 1744. Quoique le Comte de *Lowendal* ne fut pas de tranchée, lorsqu'on attaqua le chemin-couvert, il s'y porta par un excès de zèle, & y fut blessé d'un coup de feu qui lui crâner pour sa vie. Dans la campagne de 1745 il commanda le corps de réserve à la bataille de Fontenoy, & partagea la gloire de la victoire, par l'ardeur avec laquelle il chargea la colonne Angloise qui avoit pénétré dans le centre de l'armée Française. Il eut le bonheur de prendre dans la même campagne Gand, Oudenarde, Ostende, Nieuport. Ce fut au retour de cette brillante campagne que *Louis XV* récompensa ses talents & ses services par le collier de ses Ordres. L'année 1747 fut encore plus glorieuse pour lui; il la commença par les sièges de l'Écluse & du Sas de Gand, & pendant que les troupes achevoient de réduire les autres Forts, il se fit successivement investir de telles dispositions pour la défense de la Ville d'Anvers, que les ennemis renoncèrent au projet de l'attaquer. Il mit le comble à sa gloire au siège de Berg-Op-Zoom. Cette Ville, qu'on croyoit imprenable, défendue par sa situation, par une garnison nombreuse, par une armée qui campoit à ses portes, eût pu être d'assaut le 16 Septembre 1747, lorsqu'une brèche étoit à peine praticable.

Me. On croyoit qu'elle ne pouvoit être investie à cause des Marais qui l'environnent. Le Duc de *Berne* avoit échoué devant cette Place en 1581, & *Spinola* en 1622, & depuis ces sièges elle avoit été fortifiée par le fameux *Coborn*, le *Ferdinand* des Hollandois, qui la regardoit comme son chef-d'œuvre. Mais la valeur des Français, secondee par leur Général, fut plus forte que sa situation. Les vainqueurs trouverent dans le Fort des-çà, grandes batteries chargées de provisions, avec cette adresse en gros caractères sur chaque barrique: A L'INVINCIBLE GAMBISON DE BERG-OP-ZOOM. L'endemain de cette glorieuse journée, le Comte de *Lowendal* reçut le Bâton de Maréchal de France. Sa complation forte & robuste faisoit espérer à la France qu'elle auroit long-temps un défenseur; mais un petit mal qui lui survint au pied, & qui fut suivi de la gangrene, l'emporta en 1755 à 55 ans. Depuis la paix le Maréchal de *Lowendal* avoit partagé son loisir entre les plaisirs de l'étude & de la société de ses amis choisis. Il les charmoit par la bonté de son ame, par sa candeur, par son esprit, par le don de s'exprimer avec autant de force que de justesse, & par une infinité de connoissances que ses lectures & ses voyages lui avoient acquises. Il parloit bien Latin, Danois, Allemand, Anglois, Italien, Russe & François. Il possédoit à un degré éminent la Taïque, le Génie & la Géographie dans les plus petits détails, telle que la doit savoir un Militaire chargé du Commandement. Semblable par le couit & par l'esprit au Maréchal de *Saxe*, son ami intime, il faisoit au milieu des plaisirs l'étude la plus profonde de la guerre. Il avoit toujours lu beaucoup, il écrivoit aussi, & il a dû laisser plusieurs manuscrits dont on ne devoit pas priver le public.

LOGES, (*Marie Brunau*, *Dame des*) femme de Charles de *Reichswalden*, Seigneur des *Loges*, & Gentilhomme de la Chambre du Roi, fut extrêmement estimée, auq

en a vol. in-4°. avec de savantes notes, une nouvelle *Fic* de ce Peritide de ses Ecrits, & la Traduction de l'ancienne Vie de S. Cyprien par le Diacre *Ponce*, &c. Cette traduction est élégante & fidelle. IV. Une bonne traduction des *Commentaires de S. Augustin* sur le *Sermon de J. C. sur la Monagne*. V. Enfin la *Traduction de la Cité de Dieu* de S. *Augustin*, avec de savantes Notes, en a vol. in-8°. 1671: c'est la meilleure. Elle est recommandable par la fidélité & l'énergie du style, & par quantité de remarques qui renferment des corrections importantes du texte. On peut pourtant reprocher à *Lombert* ce qu'on a reproché à *Dabois*, autre traducteur de *Port-Royal*. S. *Bernard*, S. *Augustin* & S. *Cyprien* ont chez lui à peu près le même style, les mêmes tours & les mêmes arrangements.

LOMEIER, (Jean) Ministre réformé à Zuthphen, s'est distingué par son *Traité historique & critique des plus célèbres Bibliothèques anciennes & modernes*, imprimé à Zuthphen en 1699. De tous les Livres que nous avons sur cette matière, c'est le plus savant, mais non pas le mieux écrit.

LOMENIE, (Antoine de) Seigneur de la Ville-aux-Cleres, Secrétaire d'Etat en 1666, nommé Ambassadeur extraordinaire en Angleterre en 1697, fit employé dans diverses négociations importantes dont il s'acquitta avec succès. *Henri IV* lui donna des marques d'estime. Ce Monarque protégea le fils en faveur du pere, *Marsil* de Lomenie, Greffier du Conseil, tué à la S. *Barthelemi* en 1572.

LOMENIE, (Henri Auguste de) Comte de Brienne, fils du précédent, obtint après divers emplois la survivance de la charge de son pere en 1617. *Louis XIII* le fit Capitaine du Chateau des Tuilleries en 1622, & l'envoya en Angleterre deux ans après, pour régler les articles du mariage de *Henriette de France* avec le Prince de Galles. Il suivit ensuite le Roi au siege de la Rochelle. Dans le commencement du regne de *Louis*

XIV, il eut le département des affaires étrangères. Il se conduisit avec beaucoup de prudence durant les troubles de la minorité, & mourut en 1666, à 71 ans. On a de lui des *Mémoires* manuscrits, depuis le commencement du regne de *Louis XIII*, jusqu'à la mort de Cardinal *Marquis*; on en a pris les morceaux les plus intéressans pour composer l'ouvrage connu sous le titre de *Mémoires de Lomenie*, imprimés à Amsterdam en 1719, en 2 vol. in-12; l'éditeur les a ponctés jusqu'en 1681. On y trouve quelques détails curieux & des anecdotes utiles pour l'histoire de son temps.

LOMENIE, (Henri Louis de) Comte de Brienne, fils du précédent, fut pourvu en 1671, des l'âge de 16 ans, de la survivance de la charge de son pere. Comme la plus importante partie de l'exercice de cette charge regardoit les étrangers, il parcourut l'Allemagne, la Hollande, le Danemarck, la Suede, la Laponie, la Pologne, l'Autriche, la Baviere & l'Italie. Il voyagea en Ministre où il vouloit s'instruire, observer les mœurs, les caractères & les intérêts politiques de ces différents peuples. Sa vivacité, qu'on prenoit pour des talens, lui ayant fait beaucoup de réputation dans ses écoles, *Louis XIV* lui permit d'exercer la charge, quoiqu'il n'eût encore que 23 ans. Le Roi ne le connoissoit pas bien; *Lomenie* avoit de l'esprit, mais ce n'étoit pas celui d'un Ministre: vif jusqu'à l'extrémité, son cerveau bouillit toujours, pour nous servir de ses expressions. Son imagination déréglée le jettoit dans des bizarreries plus dignes d'un jeune étourdi que d'un homme en place. *Louis XIV* fut obligé de lui donner son congé en 1667. Le Ministre disgracié le reprit chez les peres de l'Oratoire, après avoir vainement tenté d'entrer chez les Chartreux. Il vécut d'abord avec beaucoup d'édification, & reçut même les Ordres sacrés; mais il ne tarda pas de se dégoûter d'une vie si sage & si uniforme. Il s'exila de sa patrie,

passa en Allemagne, s'enflamma pour la Princesse de *Meckelbourg*, & eut l'audace imprudent de lui déclarer sa passion. *Louis XIV*, à qui cette Princesse porta ses plaintes contre ce téméraire, lui ordonna de revenir à Paris, & le fit enfermer dans l'Abbaye de S. Germain. Ce châtiment ne changea ni son caractère ni ses mœurs. On fut obligé de le confiner à S. *Benoit-lux-Loire*, & ensuite à S. *Lazare*. C'est-là qu'il eut l'abbé *Laffitte* pour l'ouvrage qui occupa le plus dans sa prison, fut une prétendue histoire du *Janfénisme*, dont le titre est aussi singulier que l'ouvrage & l'auteur. Voici ce titre: Le *Roman véritable, ou l'histoire secrète du Janfénisme, Dialogue de la composition de M. de Melon* (Lomenie) *Seigneur de Nabrine, Baron de Montreuil & autres lieux, Bachelier en Théologie dans l'Université de Mayence, agrégé Docteur en Médecine dans celle de Padoue, & Licencié en Droit Canon de l'Université de Salamanque, maintenant Abbé de S. Leger, Habitué à S. Lazare depuis onze ans, en 1687*. Cet ouvrage est imprimé, & est un fatras de prose & de vers en neuf livres. L'auteur y loue avec enthousiasme ceux qu'un moment après il accable d'injures. Le Comte de Brienne ne flautoit d'avoir très-bien imité le célèbre *Roman de Don Quichotte*; il le trompoit. Il étoit bien propre à être un second *Chavalier Deslyons*, mais non pas un *Corvante*. Quelques années avant la mort, il eut ordre de se retirer à l'Abbaye de S. *Séverin* de Châteauf-Landon, où il mourut en 1698. Outre son *Roman de Janfénisme* dans lequel on recueilleoit quelques anecdotes, si l'on pouvoit en séparer les sérieux des plaisantonneries qui y dominent; on a de lui, 1. Les *Mémoires de sa vie*, en 3 vol. in-fol. II. Des *Satires & des Odes*. III. Un *Poème* plus que burlesque sur les fous de S. *Lazare*. Les ouvrages précédens sont manuscrits. IV. L'*Histoire de ses Ouvrages*, écrite en latin avec assez d'élégance. V. La

traduction des *Institutions de Thaulere*, 1665, in-8°. VI. Un *Recueil de Poésies Chrétiennes & diverses*, 1671, 3 vol. in-8°. Les pièces de cette collection ne sont pas toujours bien choisies. On y trouve plusieurs de ses propres ouvrages, & ce ne sont pas les meilleurs morceaux de ce recueil. L'auteur avoit de la facilité, mais peu de délicatesse, une imagination très-froid, un esprit sans justesse, & un goût très-peu sûr. LONG, (Jacques le) Prêtre de l'Oratoire, né à Paris en 1665, fut envoyé dans la jennésie à Malthe pour y être admis au nombre des Cleres de S. Jean de Jérusalem. A peine fut-il arrivé que la contagion infecta l'île. Il se recontra par hazard des personnes qui alloient entrer un homme mort de la peste, il les suivit; mais dès qu'il fut rentré dans la maison où il logeoit, on en fit murer les portes, de peur qu'il ne communiquât le poison dont on le croyoit attaqué. Cette espèce de prison garantit les jours & ceux des personnes avec lesquelles il étoit enfermé. Le jeune le *Long*, échappé à la contagion, quitta l'île qu'elle ravageoit, & revint à Paris, où il entra dans la Congrégation de l'Oratoire en 1666. Après avoir professé dans plusieurs Collèges, il fut nommé Bibliothécaire de la Maison de S. Honoré à Paris. Cette Bibliothèque augmenta de plus d'un tiers sous ses mains. L'excès de travail le jeta dans l'épuisement, & il mourut d'une maladie de poitrine en 1721, à 56 ans, regardé comme un savant vertueux. Le Pere le *Long* favoit le Grec, l'Hébreu, le Latin, l'Espagnol, l'Italien, l'Espagnol, le Portugais & l'Anglois. Il étoit passablement instruit de tout ce qui regardoit la littérature, les livres & l'imprimerie. Il possédoit les Mathématiques & la Philosophie, mais il avoit une espèce de dépôt pour la Poésie, l'Eloquence, & les Belles-Lettres. Cette fleur d'esprit que les gens de goût cherchent dans les livres, il la négligeoit & il ne prenoit de l'éducation que les romans. Ses principaux ouvrages sont, 1. Un

Bibliothèque Sacrée, en latin, réimprimée en 1723, en deux vol. in-fol. par les soins du Père *Dyfnale*, son confesseur & son successeur dans la place de Bibliothécaire. C'est le meilleur ouvrage que nous ayons fait de cette matière. II. *Bibliothèque Historique de la France*, in-fol. Ouvrage qui lui coûta bien des recherches, & qui est d'une grande utilité à ceux qui s'appliquent à l'histoire de notre nation. On réimprime actuellement chez M. Hérissant, imprimeur du Cabinet du Roi, cette Bibliothèque considérablement augmentée, en 4 vol. in-fol. par les soins de M. de *Fossate*, Conseiller au Parlement de Dijon; le premier vol. a paru en Janvier 1768. III. *Un Discours Historique* sur les Bibles Polyglottes & leurs différentes Editions, in-12. &c.

LONG, (*George le*) Docteur & premier Garde de la Bibliothèque Ambrosienne, laissa un *Traité* en Latin plein d'érudition touchant les *Cécistes des Anciens*.

LONGE-PIERRE, (*Hilaire-Bernard de Racqueligny, Seigneur de*) né à Dijon d'une famille noble, fut Secrétaire des commandemens du Duc de *Berri*, & our quelte réputation comme Poëte & comme Traducteur. Il se fit un nom dans le genre dramatique par trois Tragedies, *Médus*, *Electre*, & *Séjestrus*. La première, quoiqu'inégale & remplie de déclamations, est fort sentencieuse à la *Médie de Corneille*, & a été conservée au théâtre. Ces trois pieces font dans le goût de *Sophocle* & d'*Eschyle*. Une froide & malheureuse intrigue d'amour ou de haine pour ces sujets terribles; mais *Longe-Pierre*, connaissant peu notre Théâtre, & ne travaillant que très-faiblement ses vers, n'égalà pas ses modèles dans la beauté de l'élocution, qui fait le grand mérite des Poëtes. Il ne put presque d'eux que la proximité des lieux communs & le vaine d'élion & d'intrigue. Les défauts s'emportent tellement sur les beautés qu'il avoit empruntées de la Grèce, qu'on fut forcé d'avouer à la représentation de son *Electre*, que

c'étoit une statue de *Proxante* défigurée par un moderne. *Rouffau* fit des *Couplets* contre lui, & les détracteurs de l'antiquité se servirent très-mal-à-propos de la copie pour dénigrer les originaux. On a encore de *Longe-Pierre*, L. Des traductions en vers François, ou pour mieux dire en prose rimée d'*Anacron*, de *Sopho*, de *Théocrite*, de *Moschos* & de *Bion*. L'Auteur les a entichées de notes qui prouvent qu'il connoissoit l'antiquité, quoiqu'il ne sût pas en faire passer dans notre langue, ni les beautés, ni la délicatesse. Il en a un *Recueil d'Idylles*, in-12. Paris, 1690. La nature y est peinte de ses véritables couleurs, mais la vérification en est dure & faible.

LONGIN, (*Denis*) Philosophe & Littérateur, né à Athènes, eut une grande réputation dans le troisième siècle par son éloquence, par son goût, & par sa Philosophie. Ce fut lui qui apprit le Grec à *Zénobie* femme d'*Odenat* & Reine de *Palmyre*. Cette Princesse le fit son Ministre. L'Empereur *Aurélien* ayant assiégé la Capitale, *Longin* lui contesta de résister autant qu'elle pourroit. On dit qu'il lui dit la réponse noble & fiere qu'elle fit à cet Empereur, qui la pressoit de se rendre. *Longin* fut la victime de son zèle pour *Zénobie*. *Palmyre* ayant ouvert ses portes à *Aurélien*, se Prince le fit mourir en 273. *Longin* parut Philosophie à la mort, comme dans le cours de sa vie. Il souffrit les plus cruels tourmens avec confiance, & consulta même ceux qui pleuroient en faveur de lui. Ce Philosophe avoit un goût délicat & une érudition profonde. On disoit de lui qu'il étoit une *Bibliothèque vivante*, & on disoit vrai; il avoit composé en Grec des remarques critiques sur tous les anciens Auteurs. Cet ouvrage n'existe plus, ainsi que plusieurs autres productions de Philosophie & de Littérature, dont il ne nous reste que le *Traité du sublime*. L'Auteur y donne à la fois des leçons & des modèles. *Boileau* l'a traduit en François, & *Tellius* l'a fait imprimer à Utrecht

en 1694, in-4°, avec les remarques de plusieurs sçavans. *Boileau* a accompagné sa traduction de plusieurs notes, dont quelques-unes peuvent être utiles.

S. LONGIN, ou LONGIS, nom qu'on a donné au Soldat qui perça d'un coup de lance, le côté de *Notre-Seigneur*, lorsqu'il étoit en Croix.

LONGOMONTAN, (*Christien*) né dans un Village de Danemarck en 1562, étoit fils d'un pauvre Laboureur. Il eussya dans ses études toutes les incommodités de la mauvaise fortune, partageant, comme le *Philosophe Glauque*, tout son temps entre la culture de la terre & les leçons que le Ministre du lieu lui faisoit. Il se déroba de sa famille à l'âge de quatorze ans pour le rendre dans un Collège; quoiqu'il fût obligé de gagner sa vie, il s'appliqua à l'étude avec tant d'ardeur, qu'il se rendit très-habile, surtout dans les Mathématiques. *Longomontan* étant allé ensuite à Copenhague, les Professeurs de l'Université concurrent en peu de temps une grande estime pour lui, le recommanderent au célèbre *Tycho-Brahé*, qui le reçut très-bien en 1589. *Longomontan* passa huit ans auprès de ce fameux Astronome, & l'aïda beaucoup dans ses observations & dans ses calculs. Entraîné par le désir d'avoir une Chaire de Professeur dans le Danemarck, il quitta *Tycho-Brahé*. Ce grand homme ayant consenti, quoiqu'avec peine, de se priver de ses services, lui donna les attestations les plus glorieuses, & lui fournit amplement de quoi soutenir la dépense du voyage.

A son arrivée en Danemarck, il fut pourvu d'une Chaire de Mathématiques en 1601, & la remplit avec beaucoup de réputation jusqu'à sa mort, arrivée en 1647. On a de lui plusieurs ouvrages très-estimables. Les principaux sont, I. *Astronomia Danica*, in-fol. 1640, Amsterdam. L'Auteur y propose un nouveau système du monde composé de ceux de *Ptolémée*, de *Copernic* & de *Tycho-Brahé*, mais ce système a été rejeté par tous les Philosophes. II. *Syste-*

mate *Mashmarita*, in-8°. III. *Problema Geometrica*, in-4°. IV. *Disputatio Ethica de anima humani morbis*, in-4°. Parmi les maladies de l'esprit humain, l'Auteur ne compte pas cette manie qui dévorait les Philosophes de son temps, qui voulaient faire chacun un système, & qui cherchoient sans cesse ce qu'on ne peut trouver. *Longomontan* y étoit sujet comme les autres. Il croyoit bonnement avoir trouvé la quadrature du cercle; mais *Pello*, Mathématicien Anglois, lui prouva que fa découverte étoit une chimere. F. BAYLE *Dictionnaire Critique*.

LONGUEIL, (*Richard Olivier*) Archevêque d'Eu, puis Evêque de Coutances, étoit d'une ancienne famille de Normandie. Le Pape le nomma pour revoir le procès de la *Paucelle d'Orléans*, & il se signala parmi les Commissaires qui découvrirent l'innocence de cette Héroïne & l'insinuation de ses Juges. *Charles VII*, charmé du zèle patriotique qu'il avoit fait éclater dans cette occasion, l'envoya Ambassadeur vers le Duc de *Bourgoigne*, le fit chef de son Conseil, premier rédacteur de la Chancellerie des Comptes de Paris, & lui obtint la pourpre Romaine du Pape *Calixte III*, l'an 1536. Le Cardinal *Longueil* se retira à Rome sous le Pontificat de *Pie II*, qui lui confia la Légation d'Ombrie, & lui donna les Evêchés de Porto & de *Sainto Rufino* comme récompense de son mérite. Il mourut à Pérouse, en 1570, regretté par le Souverain Pontife & par les gens de bien.

LONGUEIL, (*Christophe de*) *Longueil*, fils naturel d'*Antoine de Longueil*, Evêque de Léon, naquit à Malines ou son père étoit Ambassadeur de la Reine *Anne de Bretagne*. Il montra de bonne heure beaucoup d'esprit & de mémoire. Il embrassa toutes les parties de la littérature, Antiques, Langues, Droit Civil, Droit Canon, Médecine, Théologie. Le succès avec lequel il exerça à Paris la profession de Jurisconsulte lui valut une charge de Conseiller au Parlement. Pour donner encore plus

étendue à son génie, il parcourut l'Italie, l'Espagne, l'Angleterre, l'Allemagne, la Suède, où il fut retenu captif par le peuple, ennemi juré des François, vainqueurs des Suédois à la bataille de Marignan qui venoit de se donner. Il mourut à Falouze en 1522, à 54 ans. On a de lui des *Épîtres* & des *Héraïques*, publiées à Paris en 1570. Le style en est pur & élégant, mais le fond en est mince.

LONGUEUIL, (*Gilbert de*) né à Utrecht en 1507, fut Médecin de l'Archevêque de Cologne, & mourut dans cette dernière Ville en 1543, à 36 ans. On a de lui, I. *Lexicon Græco-Latinum*, in-8°. dont la dernière édition, augmentée de près de mille mots, est de 1733. II. Des *Remarques sur Ovide*, *Plaute*, *Corneille*, *Nepos*, *Cicéron*, &c. quatre vol. in-8°. III. La vie d'*Apollonius de Thiane* par *Philoftrate*, en Grec & en Latin, in-8°.

LONGUERIE, (*Louis Dofour de*) Abbé de Sept-Fonaines & du Jurd, naquit à Charleville d'une famille noble, en 1624. Son pere n'épaigna rien pour fon éducation. *Richelet* fut fon Précepteur, & *d'Ablancourt*, fon parent, veilla à ses études. Dès l'âge de quatre ans il étoit un prodige de mémoire. La réputation de cet enfant droit si grande, que *Louis XIV.* passant à Charleville, y voulut le voir. Le jeune *Longuevie* fit des réponses si précises & si justes à ce Monarque, qu'il augmenta la haute idée qu'on avoit de lui. Son ardeur pour l'étude s'accrut avec l'âge. A quatorze ans il commença à s'appliquer aux Langues Orientales; ilavoit déjà une partie des Langues mortes & quelques-unes des vivantes. L'Histoire fut la partie de la Littérature à laquelle il se consacra, sans négliger pourtant la Théologie, l'Écriture-Sainte, la Philosophie ancienne & moderne, les Antiquités & les Belles-Lettres. Il fit une étude si profonde de la Chronologie & de la Géographie, qu'il possédoit toutes les combinaisons des différens siècles dont les peuples ont fait

usage dans leur manière de compter les années, & qu'il ignoroit la position d'aucune des Villes en pen-culées. Il ne se connoissoit d'autres délésemens que le changement de travail & la société de quelques amis. Il leur ouvroit libéralement le trésor de ses connoissances, & composoit souvent pour eux des morceaux assez longs. Il ne chercha jamais à se faire une réputation par l'impression de ses écrits. Ce d'étoit pas *Longuevie* com-mo d'aujourd'hui; l'Abbé de *Longuevie* con-noissoit ce qu'il valoit, & le faisoit assez souvent sentir à ceux qui l'approchoient. Des traits vifs & souvent brusques, des saillies d'humour, & des critiques téméraires, une liberté cy-rannique, un ton tranchant & souvent trop hardi, & une manière propre de la conversation. C'est ainsi celui de *Longuevie*, recueilli après sa mort. Ceux qui l'ont connu conviennent qu'il se peint assez bien dans cet ouvrage, où il ne se laisse que trop hardi en déshabillé, & ce déshabillé ne lui est pas toujours avantageux. Ce Savant mourut à Paris en 1723 à 82 ans. L'Abbé de *Longuevie* n'étoit pas de ces minces Litterateurs qui ne font que voltiger de fleur en fleur. Il approfondit toutes les manieres qu'il a traitées. On a de lui, I. Une *Dissertation latine sur Tacite*, dans l'édition de cet Auteur, à Oxford 1700, in-8°. II. *Le Description historique de la France*, Paris 1719, in-fol. Cet ouvrage fut d'abord, de mémoire à l'usage d'un ami, n'étoit pas destiné à la presse. L'Auteur n'y paroit ni Géographe exact, ni bon Citoyen. Il y rapporte quantité de faits contre le droit immédiat de nos Rois sur la Gaule Trans-jurane & sur d'autres Provinces. III. *Annales des Français*, in-4°. Strasbourg 1723. IV. Une *Dissertation* sur la Transubstantiation, que son fatoit passer sous le nom du Ministre *Allin* son ami, & qui n'est point favorable à la Foi Catholique. V. Des *Remarques sur la Vie du Cardinal de Desjouis*, Tom. VIII. p. 2 & suiv. VI. Plusieurs ouvrages manuscrits,

dont on peut voir la liste à la tête de *Longuevie*.

LONGUEVAL, (*Jacques*) né près de Péron en 1680, d'une famille obscure, fit ses Humanités à Amiens & sa Philosophie à Paris avec distinction, & entra ensuite dans la Société des Jésuites, où il professa avec succès les Humanités, la Théologie & l'Écriture-Sainte. Dans la suite, il se retira dans la Maison Professe des Jésuites de Paris, où il travailla avec ardeur à l'*Histoire de l'Église Gallicane*, dont il publia les huit premiers volumes. Il avoit presque fini la dernière main au neuvième & au dixième lorsqu'il mourut d'apoplexie le 14 Janvier 1733, à 54 ans. Il étoit d'un caractère doux & modeste, de mœurs pures & d'une application infatigable. Son *Histoire de l'Église Gallicane* est écrite sensiblement & avec une noble simplicité. Les Discours préliminaires, qui ornent les quatre premiers volumes, sont d'une érudition profonde & d'une critique judicieuse. Les Peres *Fostney*, *Brunoy* & *Berthet* l'ont continué. On a encore du Pere de *Longueval*, I. Un *Traité du Schisme*, in-2. Bruxelles 1718. II. Une *Dissertation sur les Miracles*, in-4°. III. D'autres *Écrits* sur les disputes de l'Église de France, dans lesquels on trouve de l'esprit & du feu. IV. Une *Histoire étendue du Semi-Pélagianisme*, en manuscrit.

LONGUS, Auteur Grec, fameux par son Livre intitulé, *Palastra*, Roman grec, qui contient les *Amours de Daphnis & de Chloé*. Le célèbre *Amiot* a donné une Traduction Française de ce Roman. Comme les Auteurs anciens ne parlent point de *Longus*, il est difficile de fixer avec certitude le temps auquel il a vécu. Le meilleur éditon grecque & latine de *Longus* est celle de *Franker*, en 1660, in-4°. La Traduction d'*Amiot* n'est pas fidelle, on a en donné cependant plusieurs éditions. I. En 1618, in-4°. avec trente figures dessinées par le Régent & gravées par *Benoit Andran*. On ne tira que 250 exemplaires de cette magnifique édi-

tion dont ce Prince fit des présens. II. Cet ouvrage fut réimprimé en 1731, in-12. avec des notes & quelques changements, pour reformer des copies de *Longus* est en prose. Son pincois est léger, & son imagination riante, mais souvent trop libre.

LONGVIC, ou LONGVI, (*Jacqueline de*) Duchesse de Montpensier, fille puînée de *Jean de Longvi*, Seigneur de Givry, fut mariée en 1330, à *Louis de Bourbon II* du nom, Duc de Montpensier. Elle eut la confiance de *Catharine de Médicis*, continua à l'élevation du Chancelier *Michel de l'Hôpital*, & mourut la veille des grands troubles de la Religion, le 28 Août 1561. C'étoit, suivant le Préfident de *Thou*, une femme d'un esprit supérieur & d'une prudence au-dessus de son sexe. Elle étoit Protestante dans le fond du cœur quoiqu'extérieurement Catholique.

LONGICERUS, (*Jean*) né à Orléans dans le Comté de Mansfeld en 1499, s'appliqua à l'étude avec une ardeur extrême, & se rendit habile dans le Grec & l'Hebreu, & dans les Sciences. Il acquit une grande réputation à Strasbourg, en plusieurs autres Villes d'Allemagne, & fut tout à Marburg, où il mourut en 1569, à 70 ans. On a de lui divers ouvrages.

LONGICERUS, (*Adam*) fils du précédent, né à Marburg, le 10 Octobre 1518, fut un habile Médecin, & mourut à Francfort le 19 Mai 1586, à 58 ans. On a de lui plusieurs ouvrages d'Éthique Naturelle & de Médecine. I. *Bosonicus*. II. *Historia plantarum*. III. *Methodica Explicatio corporis humani ætatis*. Il y a encore un *Philippe Longicere*, (avant *Longuevie* & *Auteur des Livres Liviane & du Christian Turcan*, où il y a beaucoup de recherches. LOPEZ DE VEGA. V. VEGA. LOPEZ, voyez FERDINAND LOPEZ.

LOREDANO, (*Jean-François*) Sénateur de Venise au XVII^e siècle, s'éleva par son mérite aux premiers dignes, & rendit de grands services

à la République. Sa maison étoit une Académie de gens de Lettres. Ce fut lui qui jeta les fondemens de celle des *Incogniti*. Il s'éleva par son mérite aux premières charges de sa République. On a de lui, I. *Bigitarie Académice*. II. *Vita del Marini*. III. *Morte de Vaislan*. IV. *Ragguai di Parasso*. V. *Vie d'Adam*, traduite en François.

LORÈNS, (*Jacques d*) né à Châteaufauf dans le Thimerais, fut le premier Juge du Bailliage de cette Ville. Il étoit fort versé dans la Jurisprudence, bon Magistrat, d'une probité incorruptible, & l'Arbitre de toutes les affaires de son pays. Il possédoit les Langues Grecs & Latins, & fut-tout les Poètes & les Orateurs. Il n'avoit pas moins de goût pour les beaux Arts, & en particulier pour la Peinture. Il mourut en 1658, âgé de près de 75 ans. On lui attribue cette épitaphe :

*Cy gît ma femme : Oh qu'elle est bien,
Pour son repos & pour le mien !*

Il n'est pas bien sûr que ce bon mot soit de lui ; mais ce qu'il y a de certain, c'est que la femme étoit une *Megere*. Il s'en plaint beaucoup dans ses *Saïres* imprimées en 1646, in-4° ; elles font au nombre de vingt-six. La versification en est plate & rampante, son style y est peint avec des couleurs assez vraies, mais grossières & dégoûtantes.

LORÈZZETTI, (*Ambroïse*) Peintre, natif de Sienne, mort âgé de 83 ans, vivoit dans le XIV^e siècle. Ce fut *Giotto* qui lui apprit les secrets de son Art ; mais *Lorèzzetti* le fit un genre particulier dans lequel il se distingua beaucoup. Il fut le premier qui s'appliqua à représenter, en quelque sorte, les vents, les pluies, les tempêtes, & ces temps nébuleux dont les effets font si fréquens en Peinture ; ce qui donne lieu de penser qu'il avoit beaucoup d'intelligence pour le coloris. A l'étude de son Art, ce Peintre joignoit encore celle des Belles-Lettres & de la Philosophie.

LORËT, (*Jean*) de Carentan en Normandie, mort vers 1666, se dis-

tingua par son esprit & par sa facilité à faire des vers François. Il ignoroit le latin & la lecture des bons Livres, écrits dans les Langues modernes, suppléa à cette ignorance. Le Surintendant *Fouquet* lui faisoit une pension de deux cents écus, qu'il perdit lorsque ce Rémunérateur des talens fut conduit à la Bastille. *Fouquet* ayant appais qu'on lui avoit été cette pension, & que malgré sa disgrâce il avoit continué de lui donner des doges, lui fit tenir quelques-Lors célèbres d'autant plus cette libéralité, qu'il ne fut pas de quelle main partoit un présent si flatteur. Ce Poète avoit commencé vers 1650 une *Gazette* burlesque qu'il continua jusqu'en 1665. Cette *Gazette* rimée renfermoit les nouvelles de la Cour & de la Ville. *Lorès* les contoit d'une manière naïve & assez piquante dans la nouveauté, fut-tout pour ceux qui faisoient plus d'attention aux faits qu'à la versification lâche, profane & languissante. On a recueillies ces *Gazettes* en trois vol. in-folio, 1650, 1660 & 1665, avec un Portrait de l'Auteur gravé par *Nastoulet*. Il reste encore de *Lorès* de mauvaises Poésies burlesques, imprimées en 1645, in-4°.

LORICH, (*Gerard*) d'Hademar en Franconie, publia divers ouvrages. Le plus célèbre est un *Commentaire* latin sur l'ancien Testament, imprimé en 1546, in-fol. à Cologne. Le *Commentaire* sur le nouveau Testament avoit vu le jour cinq ans auparavant, en 1541, in-fol.

LORIN, (*Jean*) Jésuite, né à Avignon en 1559, enseigna la Théologie à Paris, à Rome, à Milan & ailleurs, & mourut à Dole en 1634, à 75 ans. On a de lui de longs *Commentaires* en latin sur le Lévitique, les Nombres, le Deutéronome, les Psaumes, l'Ecclesiastique, la Sagesse, sur les Actes des Apôtres & sur les Epîtres Catholiques. Il y explique les mots Hébreux & Grecs en critique, & s'étend sur diverses questions d'histoire, de dogme & de discipline.

LORÏT, (*Henri*) plus connu sous le nom de *Glareanus*, né à Glaris,

dans la Suisse, en 1488, mort en 1565, fut ami d'*Erasmus*, & laissa divers ouvrages. Ce Savant cultiva beaucoup la Musique.

LORME, (*Philiberte*) de natif de Lyon, mort en 1577, se distingua par son goût pour l'Architecture. Il alla, dès l'âge de 14 ans, étudier en Italie les beautés de l'Antique. De retour en France, son mérite le fit rechercher à la Cour de *Henri II*, & dans celles des Rois ses fils. Ce fut de *Lorme* qui fit le ser à cheval de Fontainebleau, & qui conduisit plusieurs magnifiques bâtimens, dont il donna les dessins ; comme le Château de Meudon, celui d'Anet, de S. Maur, le Palais des Tuilleries, & qui orna & établit plusieurs Maisons Royales. Il fut Ambaïseur & Conseiller du Roi, & on lui donna l'Abbaye de S. Eloy & celle de S. Serge d'Angers. *Ronsard* a publié une Satire contre lui. De *Lorme* s'en vengea en faisant refaire la porte du Jardin des Tuilleries dont il étoit Gouverneur au Satirique, qui crayonna fur la porte ces trois mots : *Fort. Rensure. Habe.* L'Architecte, qui entendoit fort peu le Latin, crut trouver une insulte dans ces paroles, & s'en plaignit à la Reine *Catherine de Médicis*. *Ronsard* répondit que ces trois mots étoient latins, & le commencement de ces vers du Poète *Asjone* qui avertissoit les hommes nouveaux élevés par la fortune à ne point oublier.

Fortunam resisteret habe, quicumque reperit

Dives, ab exili progrederet loco.

On a de *Lorme*, I. *Dix Livres d'Architecture*. II. *Un Traité sur la manière de bien bâtir*, & à peu de frais.

LORME, (*Charles de*) né à Montlins, prit des degrés de Médecine à Montpellier, fut reçu Licencié en 1608, & soutint pour cette occasion moins quatre Theses. Il examina dans la première si les amoureux & les fous pouvoient être guéris par les mêmes remèdes, & il décida pour l'affirmative. Ce célèbre Médecin passa de Paris à Montpellier, & fut très-recherché par les malades & par

ceux qui le portoit bien : il donnoit la santé aux ans & inspira la pitié aux autres. Il mourut à Montlins en 1678, à 94 ans. On a de lui *Laurea Appellinarum*, in-8°. 1608. C'est un recueil de ses Theses. La plupart roulent sur des sujets intéressans.

LORRAIN, Peintre. V. *GELEË*.
LORRAIN, (*Robert le*) Sculpteur, né à Paris en 1666, mort dans la même Ville en 1743, fut Eleve du célèbre *Girardon*. Ce grand Maître le regardoit comme un des plus habiles Desinateurs de son siècle. Il le chargea, à l'âge de dix-huit ans, d'instruire ses enfans, & de corriger les Eleves. Ce fut lui, & le *Nourrisson*, qu'il choisit pour travailler au Mausolée du Cardinal Richelieu. Le *Lorrain* auroit eu un nom plus fameux dans les Arts, s'il eût possédé le talent de se faire valoir, comme il avoit celui de faire des chefs-d'œuvres. Ses ouvrages sont remarquables par un genre élevé, un dessin pur & savant, une expression élégante, un choix gracieux, & des têtes d'une beauté rare. Sa *Galathée* est un morceau fini. On voit de lui un *Bacchus* à Versailles, à Paris, & un *Andromède* en bronze, justement estimés des connoisseurs ; mais les ouvrages qui lui font le plus d'honneur, sont dans le Palais Episcopal de Saverny. Cet Artiste mourut Ecclésiaste de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture.

LORRIS, (*Guillaume de*) mort vers l'an 1260, fut, de son temps, un très-bon Poète, composa le Roman de *la Rose*, ouvrage imité du Poème de *l'Art d'aimer d'Ovide*, & fut au-dessus de son modèle. Voyez *CLOPINEL*.

LOTH, fils d'*Aran*, petit-fils de *Tharé*, suivit son oncle *Abraham*, lorsqu'il sortit de la Ville d'Ur, & se retira avec lui dans la terre de Chanaan. Comme ils avoient l'un & l'autre de grands troupeaux, ils furent contraints de se séparer, pour éviter la suite de querelles qui commencent à se former entre leurs Pasteurs, 1220 ans avant J. C. *Loth* choisit le pays qui étoit autour de

à 60 ans. Ce Ministre étoit aussi aimable dans la société que laborieux dans le cabinet. On a les *Négociations* à Francfort, in-4°, & des *Mémoires* imprimés dans un recueil de pièces, in-12, 1668. *Arcus de Lionne*, l'un de ses fils, fut Evêque du Roialme, & Vicairé Apostolique dans la Chine. Il mourut à Paris le 2 Août 1713, à 78 ans, avec une grande réputation de vertu & de zèle.

LIPMAN, Rabbim Allemand dont on a un Traité contre la Religion Chrétienne, qu'il composa en Hebreu en 1599. Il est intitulé, *Nitzachon*, c'est-à-dire, *Vilote*. Mais rien n'est moins victorieux pour les Juifs, que ce pitoyable ouvrage. Théodoric Nèkrap le publia en 1624, & *Wagesfel* a fait réimprimer dans *Tela Igna Satana*, le *Nitzachon vetus*; mais c'est un ouvrage dissident de l'œuvre de Lipman, qui a pour titre *Carmina memorata*, que le même *Wagesfel* a fait réimprimer avec la refutation dans ses *Tela Igna Satana*.

LIPNIUS, (*Martin*) Luthérien Allemand, mort en 1692, à 62 ans, étoit un laborieux compilateur. On a de lui, I. Un *Traité curieux sur les Etrennes*, II. *Bibliotheca realis*, 6 vol. in-fol. C'est une table universelle des matieres pour les différentes sciences avec le nom & les ouvrages des Auteurs qui en ont traité; mais il y a quantité de fautes.

LIPPI, (*Laurent*) Peintre & Poete Florentin, est connu des Savans par un fameux Poeme Barlesque intitulé, *Malmantila Rasquifato*, imprimé à Florence en 1688, in-4°, sous le nom de *Pernote Zopoli*, qui est l'Anagramme de Laurent Lippi. On l'a réimprimé en 1730, à Florence, avec des notes curieuses qui sont de *Salsini* & de *Bisjoni*. Lippi est plus connu par cette production de la muse, que par celles de son pinceau. Il mourut en 1664.

LIPPI, (*Philipp*) Peintre, natif de Florence, mort en 1488, laissa un fils nommé aussi *Philipp Lippi*, qui fut Peintre comme lui, & qui mourut en 1501, à 43 ans.

LIPPOMAN, (*Louis*) savant

Vénitien, fut chargé des affaires les plus importantes, & parut avec éclat au Concile de Trente; il fut l'un des trois Prélats de ce Concile sous le Pape *Julius III. Paul IV* envoya Nonce en Pologne en 1566, & le fit son Secrétaire, ensuite Evêque de Modon, puis de Vérone, & enfin de Bergame. Il mourut en 1579 avec la réputation d'un bon Négociateur. Ce Viatra possédoit les Langues, l'Histoire Ecclésiastique & Profane, & fut-tout la Théologie. Son caractère étoit de douceur, & il traita avec une libéralité inouïe les Juifs & les Hérétiques pendant sa Nunciature de Pologne. On a de lui, I. Huit volumes de Compilation de *Vies des Saints*. II. *Quæstiones in Genesim, in Exodus & in aliquot Psalmos*, 3 vol. in-fol.

LIPPOMAN, (*Isidore*) noble Vénitien, tour-à-tour Ambassadeur à Turin, à Dresde, à Naples, à Constantinople, s'acquitta des commissions les plus importantes avec beaucoup de succès; mais ayant été accusé devant les Inquisiteurs d'Etat d'avoir vendu le secret de la patrie aux Princes avec lesquels il avoit eu à traiter, il fut arrêté à Venise, Lippoman prévint son supplice par la mort. Un jour ayant amassé les Gardes, il se jeta dans la mer pour se sauver à la nage. Les Mariniers le reprirent; & lui le mourut deux heures après, en 1591.

LIPSE, (*Juste*) né à Iseh, Village près de Brunelles en 1547, commença à écrire lorsque les autres enfans commencent à lire; à neufs ans il fit quelques Poèmes; à douze des discours; à dix-neuf son ouvrage intitulé, *Varie Lectiones*. Le Cardinal de Granvelle, surpris & charmé de son génie, le mena à Rome en qualité de son Secrétaire. De retour en Allemagne, il professa avec beaucoup d'applaudissement l'Histoire à Iene & à Leyde, & les Belles-Lettres à Louvain. Ses leçons lui firent un grand nom, que l'Archiduc *Albin* & l'Infante *Isabelle*, son épouse, allèrent les entendre avec toute leur

Cour, *Henri IV. Paul V.* les Vénitiens voulaient l'enlever à Louvain; mais ils ne parurent le gagner ni par les présents, ni par les promesses. *Lipse*, dans ses différens cours avoit changé de religion en changeant de climat. Catholique à Rome, Luthérien à Iene, Calviniste à Leyde, il relevint Catholique à Louvain. Depuis ce dernier changement, il eut toujours une devotion fervente à la Sainte Vierge. Il écrivit *Historie de Notre-Dame de Hill*, comme on l'auroit écrit de dans les siècles de la plus crasse ignorance. Il adopta sans examen les fables les plus ridicules & les traditions les plus incertaines. Il consacra la plume d'argent à cette Chapelle, & lui léguoit son testament à la robe fourrée. Ce ne fut pas sans doute sans la protection de la Sainte Vierge qu'il écrivit son traité de politique, dans lequel il soutint qu'il faut exterminer par le fer & par le feu ceux qui font d'une autre religion que celle de l'Etat, afin qu'un membre peût plutôt que tout le corps. Ce Savant, si peu humain, mourut à Louvain en 1606, à 58 ans. C'étoit un homme vertueux, quoiqu'il ne soit pas dans ses derniers jours, car dans sa jeunesse il avoit beaucoup aimé les femmes. *Scaliger, Casaubon* & lui passèrent pour les Triumvirs de la République des Lettres. On ne le contendoit pas d'estimer *Lipse*; tous les jeunes gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les temps une vraie machine qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des Auteurs célèbres. C'est une remarque qu'on a faite plusieurs fois & que l'expérience jointe aux siècles nous fait sentir. *Lipse* fut assez de réputation dans son temps pour être pris universellement pour modèle. On n'en pouvoit guère choisir de plus mauvais. Son style fautiveil, incorrect, semé de pointes & d'ellipses, gâta une infinité d'Ecrivains en France, en France & en Allemagne. *Lipse-Lipse* croyoit s'être formé sur *Tacite*, & il n'en avoit pris que son obscurité & son aridité. Il s'avoit par cœur cet Historien; & il s'obligea un

jour à réciter mot pour mot tous les endroits de ses ouvrages selon lui marquerait; constamment à être prouvé; en cas qu'il ne les récitât pas fidèlement. Les ouvrages de *Lipse* ont été recueillis en six vol. in-fol. & cette collection n'est guère feuilletée que par des savans poudrés. Les principaux écrits qu'il a composés sont, I. Un *Commentaire sur Tacite*, assez estimé. *Lipse* prétendit que ce qu'il y a de mieux dans cet ouvrage a été tiré de ses écrits. *Lipse-Lipse* passoit pour plaigiaire, & cet homme, qui domoit des robes à la Ste. Vierge, ne le faisoit pas un couple de dépouiller les Auteurs. *Saunders*, le Président *Faber*, le Chevalier de *Montaigne* & plusieurs autres Ecrivains de lui reprochèrent. II. Ses *Saunerals*. III. Son *Traité de Militié Roman*. IV. Ses *Electes*, ouvrage de critique passable. V. Un *Traité de la Conscience*, son meilleur ouvrage, suivant quelques critiques. *Lipse* n'avoit pas été le Saint de son temps. Nous avons déjà vu qu'il avoit prononcé son esprit de Religion en Religion. VI. Ses divers *Leçons*, ouvrage de sa tendre jeunesse, beaucoup mieux écrit que les productions de des derniers jours. Il passa en bon un mauvais goût. VII. Son *Traité de Politique*, compilation des Lettres. On ne le contendoit pas d'estimer *Lipse*; tous les jeunes gens cherchoient à l'imiter. Le goût du public a été de tous les temps une vraie machine qui s'est élevée & qui s'est abaissée au gré des Auteurs célèbres. C'est une remarque qu'on a faite plusieurs fois & que l'expérience jointe aux siècles nous fait sentir. *Lipse-Lipse* croyoit s'être formé sur *Tacite*, & il n'en avoit pris que son obscurité & son aridité. Il s'avoit par cœur cet Historien; & il s'obligea un

LIRON, (*N.*) savant Bénédictin de la Congrégation de Saint Maur, très-versé dans les recherches & les annotations Littéraires, laissa deux ouvrages curieux. I. La *Bibliothèque des Auteurs Chrétiens*. II. Les *Particularités Historiques & Littéraires*, 2 vol. in-12. Ce sont des faits échappés aux plus laborieux compilateurs, des noms tirés de l'oubli, des points de critique éclaircis, des bévues & Erreurs célèbres relevés, des opinions combattues, d'autres établies, tout cela assemblé avec beaucoup d'ordre, mais semé par-tout de l'érudition la plus recherchée.

LOTICHIOUS, (*Christien*) frere cadet du précédent, mort en 1768, est Auteur de plusieurs pieces de Poësie latine estimées. Jean-Pierre Lotichius, petit-fils de Christian, fut un habile Littérateur, & professa la Médecine avec distinction. Il publia à Francfort un Commentaire sur *Petrone*, & l'on a de lui divers autres ouvrages en vers & en prose.

LOUAIL, (*Jean*) étoit natif de Mayenne dans le Maine. Après avoir demeuré quelque temps avec l'Abbé le Tourneau, au Prieuré de Villiers, que celui-ci possédait, il fut mis auprès de l'Abbé de Louvois pour diriger ses études. Son élève étant mort, l'Abbé Louail se retira à Paris où il partagea son temps entre la piété, l'étude & le soin des Pauvres. Il y mourut en 1724. Il étoit Père & Prieur d'Auzai. On a de lui, I. La premiere Partie de *L'Histoire du Livre des dispositions morales sur le Nouveau Testament*, & de la Constitution Unigenitus, servant de Préface aux *Hexaples*, en 6 vol. in-12, & en un gros vol. in-4°. 1726, à Amsterd. Cette Histoire, si on peut lui donner ce nom, est un Recueil de faits le plus part trop détaillés, & mis en œuvre par une main peu habile. Le Style n'a pas assez d'agrément pour soutenir la patience du Lecteur jusqu'à la fin. Il y a pourtant plusieurs pieces curieuses, mais il auroit fallu du choix, moins de verbiage, & plus de modération. *Cady* a continué cette *Histoire*, & l'a conduite presque jusqu'au temps où on commença le *Nouvelles Ecclésiastiques*. II. *Réflexions critiques sur le Livre du Témoignage de la vérité dans l'Eglise*, par le P. de la Borde. III. *L'Histoire abrégée du Janfénisme*, & des *Remarques sur l'Ordonnance de l'Archevêque de Paris*, in-12, avec *Madame de Joncoux*, dont il revint aussi la Traduction des notes de *Fenelon*.

LOUBERE, (*Simon de la né*) à Toulouse en 1642, fut d'abord Secrétaire d'Ambassade auprès de l'Ambassadeur François en Suisse. Ses talents pour les négociations déterminèrent Louis XIV à l'envoyer à Siam

en 1687, en qualité d'Envoyé extraordinaire. Il n'y resta qu'environ trois mois, pendant lesquels il occupa à rassembler des Mémoires sur l'Histoire civile & naturelle du pays, sur l'origine de la Langue, le caractère & les mœurs des habitans. De retour en France, il fut envoyé à exercer une commission secrète en Espagne & en Portugal. On croit que c'étoit pour détacher ces deux Cours de l'alliance qu'avoit produite la révolution d'Angleterre. Son dessein transpira il fut arrêté à Madrid & n'obtint la liberté qu'avec beaucoup de peine. La *Loubere*, rendu à la France, s'attacha au Chancelier de *Pontchartrain*, alors Contrôleur-Général des Finances: ce fut par le crédit de ce Ministre qu'il obtint une place à l'Académie Française, en 1693; sur quoi la *Fontaine*, quelques fatigues, malgré sa douceur, fit l'Épigramme qui finit par ces vers.

Il en fera, quoi qu'on en dise
C'est un impie que Pontchartrain
Veut mettre sur l'Académie.

Le nouvel Académicien se retira peu de temps après dans sa patrie, y rétablit les jeux floraux, autrefois si célèbres & alors si dégénérés. Après s'être montré Citoyen zélé & fervant presque universel, il mourut en 1729, à 87 ans. La *Loubere* savoit non-seulement le Grec & le Latin, mais encore l'Italien, l'Espagnol & l'Allemand. Il cultivoit à la fois la Poësie, les Mathématiques, la Politique & l'Histoire; mais il n'excella dans aucun genre. Ses principaux ouvrages sont: I. Des *Poésies répandues dans différens Recueils*. II. Une Relation curieuse de son voyage de Siam, en 2 vol. in-12. III. Un *Traité de la Résolution des Equations*, in-4°. &c. &c. &c.

LOUCHALI, ou ULUZZALI, ou OCCHALI, surnommé *Casimé*, né dans le Calaire en Italie, fut fait esclave par les Turcs dès sa jeunesse, & fut mis en liberté en remontant au Christianisme. La fortune & sa valeur l'élevèrent jusqu'à la Vice-Royauté d'Alger. Lorsque les Turcs faisoient

voient au siège de Famagouste, l'an 1770, après s'être rendu maître de Nicole dans l'île de Chypre, *Louchali* alla joindre leur flotte avec son Escadre, composée de neuf galères & de trente autres bâtiments. Les Généraux *Hali* & *Perhas* regardent ce Rénégat avec joie, parce qu'il avoit beaucoup de courage & d'expérience. Il fit un grand dégat dans l'île de Candie, & se signala fort au siège de Famagouste, qui fut pris en 1571: dans la bataille de Lepanto, il commandoit l'aile gauche de l'armée des Turcs, & étoit opposé à l'Escadre de *Doria*. Il combattit vaillamment, & se rendit maître de quelques galères Vénitienes; mais lorsqu'il s'avança pour soutenir le corps de bataille, *Doria* & le Marquis de *Scotte-Croix* arrivèrent sur lui, & l'obligèrent de fuir à toutes voiles, suivi de trente galères, le reste de ses vaisseaux ayant été pris ou coulés à fond. Cependant il rentra comme en triomphe dans Constantinople. Le Grand Seigneur donna de grands éloges à sa valeur, & le nomma Bacha de la mer à la place d'*Hali*. Ce Rénégat se distingua dans plusieurs autres occasions, & mourut vers la fin du XVI. siècle.

LOUET, (*George*) d'une noble & ancienne famille d'Anjou, Conseiller au Parlement de Paris, & Agent du Clergé de France, s'acquit une grande réputation par sa science, par ses talens, par sa prudence & par son intégrité. Il fut nommé à l'Evêché de Treguier; mais il mourut en 1608, avant que d'avoir pris possession de cet Evêché. On a de lui, I. Un *Recueil de plusieurs notables Actes*, dont la meilleure édition est celle de Paris en 1678, en 2 vol. in-folio avec les *Commentaires de Julien Brodeau*. II. Un *Commentaire sur l'ouvrage de du Moulin*, des Regles de la Chancellerie.

LOUIS I, le *Dibonnais*, ou le *Faible*, fils de *Charlemagne*, naquit en 778, parvint à la Couronne de France en 814, & fut proclamé Empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce Prince signala le commencement

Tome II.

de son regne par la permission qu'il accorda aux Saxons, transportés en des pays étrangers, de retourner dans leur patrie. *Louis* ne continua pas comme il avoit commencé, le zèle de *Charlemagne* pour la Religion avoit fortifié sa puissance, & la dévotion mal entendue de son fils l'affoiblit. Trop occupé de la réforme de l'Eglise, & trop peu du gouvernement de son Etat, il s'attacha la haine des Ecclésiastiques, & perdit l'estime de ses sujets. Ce Prince, jouet de ses passions & d'une des vertus mêmes, ne connut ni la force ni la faiblesse; il ne fut ni concilier ni la crainte ni l'amour, & avec peu de vices dans le cœur, il eut toutes sortes de défauts dans l'esprit. Le mécontentement du Clergé ne tarda pas à éclater. Une armée de *Louis* fut fit l'occasion. *Bernard*, Roi d'Italie, petit-fils de *Charlemagne*, irrité de ce que *Louis* lui avoit été préféré pour l'Empire, prit les armes en 820. L'Empereur, ayant marché contre lui, l'intimida tellement par sa présence, que *Bernard*, abandonné de ses troupes, vint se jeter à ses pieds. En vain il demanda la grace, *Louis* lui fit arracher les yeux, & ce jeune Prince en mourut. Ce ne fut pas tout, *Louis* fit arrêter tous les partisans de *Bernard* & leur fit éprouver le même supplice. Plusieurs Ecclésiastiques lui inspirèrent des remords sur ces exécutions barbares, les Evêques & les Abbés lui imposèrent une pénitence publique. *Louis* oubliant qu'il étoit Roi parut dans une Assemblée d'Aix-la-Chapelle, cette humiliation, jointe à son peu de fermeté, causa de nouveaux troubles. Dès l'an 877, *Louis* avoit suivi le mauvais exemple de son pere en partageant son autorité & les Etats à ses trois fils, *Lothaire*, *Peppin* & *Louis*. Il associa le premier à l'Empire, proclama le second Roi d'Aquitaine, & le dernier Roi de *Faibles*, fils de *Charlemagne*, naquit en 778, parvint à la Couronne de France en 814, & fut proclamé Empereur la même année, âgé de 36 ans. Ce Prince signala le commencement

Z z

lui donna en 827 ce qu'on appelloit alors l'Allemagne, en y ajoutant une partie de la Bourgogne. *Judith*, mere de cet enfant, nouveau Roi d'Allemagne, gouvernoit l'Empereur son mari, & étoit gouvernée par un *Bernard* Comte de Barcelone, son amant, qu'elle avoit mis à la tête des affaires. Les trois fils de *Louis*, indignés de sa foiblesse, & encore plus de ce qu'on avoit démembré leurs Etats, armerent tous les trois contre leur pere. Les Evêques de Vienne, d'Amiens & de Lyon, déclarent Rebelles à l'Etat & à l'Eglise ceux qui ne se joindroient pas à eux. La plupart des autres Evêques suivirent leur exemple. Se abandonnerent le parti de l'Empereur. Le Pape *Grégoire IV* qui étoit de ce nombre vint en France, à la priere de *Lothaire*. Le bruit courut qu'il vouloir excommunier les Evêques restés fideles à *Louis*; mais ces Pasteurs courageux lui firent répondre que s'il étoit venu pour excommunié lui-même. Dès le mois de Juin de l'année 833, *Lothaire* le mit à la tête d'une puissante armée, augmentée bientôt par la defection presque totale des troupes de son pere. Ce malheureux Prince, se voyant abandonné, prit le parti de passer au camp de ses enfans, campés entre Balle & Strasbourg, dans une plaine appellée depuis le *Camp de manfoie*. C'est là que, de l'avis du Pape & des Seigneurs, on le déclara dechu de la dignité Imperiale qui fut déferée à *Lothaire*. On partagea de nouveau l'Empire entre ses trois fils, *Lothaire*, *Pepin* & *Louis*. A l'égard de *Charles*, prétendu innocent de la guerre, il fut mis dans le Monastere de Prum dans la Forêt des Ardennes. L'Empereur fut enfermé dans celui de *S. Medard* de Soissons, & l'Impératrice menée à Tortone en Lombardie, après que les vainqueurs l'eurent fait révoquer. *Louis* n'étoit pas à la fin de ses malheurs; on tint dans le mois d'Octobre une assemblée générale à Compiègne, où ce Prince se laissa persuader de se soumettre à la pénitence publique, comme s'avoient coupé-

hie de tous les maux qui affligeroient l'Etat. On le conduisit à l'Eglise de Notre-Dame de Soissons, où il parut en présence des Evêques & du peuple, sans les ornemens Impériaux, & tenant à sa main un papier qui contenoit la confession de ses prétendus crimes; il quitta ses vêtements & se fit amener qu'il mit au pied de l'Autel, & s'écarta revêtu d'un habit de pénitent, & profitèrent par un cilice, il lut la liste de ses crimes, parmi lesquels étoit celui d'avoir fait marcher ses troupes en Carême. Alors les Evêques lui imposèrent les mains; on chanta les Vêtemens, & on dit les Oraisons pour l'imposition de la pénitence. Les Auteurs ont parlé diversément de cette action; les uns ont prétendu que c'étoit un trait de la politique de *Louis*, qui crut devoir cette satisfaction aux Evêques & aux Seigneurs de son Royaume; d'autres l'ont regardé comme l'effet de sa vertu. Quel qu'il en soit, il fera toujours vrai de dire que c'étoit pousser la vertu ou la politique beaucoup plus loin qu'elle ne devoit aller. *Louis* fut enfermé un an dans une cellule du Monastere de *S. Medard* de Soissons, vêtus du sac de pénitent, sans domestique, sans consolation, mort pour le reste du monde. S'il n'eût eu qu'un fils, il étoit perdu pour toujours; mais ses trois enfans, disputant ses dépouilles, leur dessein rendit au pere sa liberté & sa Couronne. *Louis* ayant été transféré à *S. Denis*, deux de ses fils, *Louis* & *Pepin*, vinrent le rétablir, & remette entre ses bras sa femme & son fils *Charles*. L'assemblée de Soissons fut anathématisée par une autre à Thionville en 835. *Louis* y fut réhabilité; *Athou*, Archevêque de Rheims, qui avoit présidé à l'assemblée de Compiègne, & quelques autres Evêques non moins séditieux que lui, furent déposés. L'Empereur ne put ou n'osa les punir davantage. Bientôt après un de ses jeunes enfans qui avoit rétabli, *Louis* de *Bariege*, le révolta encore. Le malheureux pere mourut en 840 de chagrin, dans une tente auprès de Mayence, en disant: Je

pardonne à *Louis*, mais qu'il sache qu'il m'arrache la vie. On prétend qu'une Eclipsé totale du Soleil, qui survint pendant qu'il marchoit contre son fils, effraya son esprit que les malheurs & la superstition avoient affoibli, & hâta sa mort. Comment accorder cette erreur avec les connaissances astronomiques que plusieurs Historiens lui ont attribuées? Tout s'allie dans les têtes, dit un homme d'esprit. Ce Prince pouvoit croire que cet événement tenoit à une cause naturelle; mais il ne pouvoit s'empêcher d'en être troublé. L'esprit & le sentiment n'ont rien de commun; on peut avoir le cerveau très-bon, & le cœur puérilissime. Celui de *Louis* le *Dibonaire* l'étoit. Ce défaut fit le malheur de son regne; & tenoit ses autres qualités; sa bonté, sa franchise, sa bravoure, son savoir s'étenda pour son temps. Il connoissoit les lois anciennes & modernes, & il en fit observer quelques-unes. Il rendit au Clergé de son Royaume la liberté des élections, & se réserva seulement le droit de les confirmer. Les Evêques avoient grand-peur du Gouvernement d'alors; ils relevoient la Puissance spirituelle par l'éclat de la richesse, & par la force de l'austérité temporelle; ils présidoient aux délibérations des peuples, non seulement comme Chefs de la Religion, mais comme premiers Citoyens.

LOUIS II, le Jeune, Empereur d'Occident, fils de l'Empereur *Lothaire I.* créé Roi d'Italie en 844, monta par le trône Impérial en 847, battit les Sarrasins, & eut un différend avec les Empereurs de Constantinople, qui, méprisant sa foiblesse lui disputoient le titre d'Empereur. Il se défendit assez mal, & n'alléqua contre eux que la possession. Il mourut en 877.

LOUIS IV, dit l'Épaule, fils de l'Empereur *Arnoul*, fut Roi de Germanie après la mort de son pere, en 900, à l'âge de 7 ans. L'Allemagne fut dans une entière desolation sous son regne. Les Hongrois la ravagèrent, à ces incursions étrangères le

joindrent des guerres civiles entre les Princes & le Clergé. *Louis IV* mourut en 911. Il fut le dernier Prince de la race des *Carlovingiens*. Nous ne devons pas ici que parce que sa mort est une époque mémorable dans le Droit public & dans l'histoire d'Allemagne. La couronne qui devoit être héréditaire dans la maison de *Carlovinge*, devint elective; les Etats de la nouvelle Monarchie protestèrent de cette révolution; les Allemands, maîtres de disposer du trône, se donnerent des princes excellens, les *Duchés*, & les Comtes administrés jusqu'alors par Commission, devinrent des Fiefs héréditaires. Peu-à-peu la Noblesse, & les Etats des *Duchés*, qui dans les premiers temps ne reconnoissoient que la souveraineté du Roi seul, furent réduits à dépendre absolument de leurs Ducs, & à tenir en arrière-fief des terres qui devoient auparavant en droiture de la Couronne. D'un autre côté l'Italie commença à être servie à l'Allemagne, & les Romains recurent des barbares de la Germanie les maîtres qu'ils n'avoient bien eus auparavant.

LOUIS V, fils de *Louis le Saveris*, Duc de Baviere, & de *Mathilde*, fille de l'Empereur *Roadolphe I.* naquit vers l'an 1284 & fut élu Empereur à Francfort en 1314, à l'âge d'environ 30 ans. Il fut sacré à Aix-la-Chapelle par l'Archevêque de Mayence, tandis que *Étienne le Boiteux* fils de l'Empereur *Albert I.* étoit sacré à Cologne, après avoir été nommé à l'Empire par une partie des Electeurs. Ces deux sacres produisirent des guerres civiles, & autant plus cruelles que *Louis d'Autriche* étoit oncle de *Étienne* son rival. Les deux Empereurs confédérés, après avoir répandu beaucoup de sang, à décider leur querelle par 30 Champions, usage des anciens temps que la Chevalerie a renouvelé plusieurs fois. Ce combat d'homme à homme, de quinze contre quinze fut comme celui des héros Grecs & Troyens; il ne décida rien & ne fut que le prélude d'une bataille, dans laquelle *Louis* fut vainqueur. Cette journée, suivie de quel-

ques autres victoires, le rendit maître de l'Empire. *Frédéric* ayant été fait prisonnier, y renonça pour avoir sa liberté. Le Pape *Jean XXII* avoit obtenu jusqu'alors la neutralité entre les deux Concurrents, mais après la bataille décisive de *Mitchlifford* en 1322, il déclara l'Empire vacant, & ordonna à *Louis V* de se défaire de ses droits & de les soumettre au jugement du Pape, qui seul pouvoit, disoit-il, consacrer les Empereurs, & sans l'approbation duquel aucun Prince ne devoit monter sur le Trône Impérial. L'Empereur n'ayant pu faire changer le Pontific de sentiment, appella du Pape mal instruit au Pape mieux instruit, & enfin au Concile général. *Jean XXII* l'excommunia, délia ses sujets du serment de fidélité, & le priva dans sa Bulle de ses biens meubles & immeubles. En vain *Louis* lui demanda la paix & l'abolition; l'inflexible lui refusa l'une & l'autre. L'Empereur s'en vengea en faisant des ennemis au Pape, & en faisant élire l'Anti-Pape *Pierre de Bohême*, le Pape *Clément VI* marcha fur les traces de *Jean XXII*. Il lança les foudres ecclésiastiques sur *Louis* en 1346. Que la colere de Dieu, disoit-il dans sa Bulle, & celle de *S. Pierre* & de *S. Paul* tombent sur lui dans ce monde & dans l'autre, que la terre s'engoulât si vous viviez, que sa mémoire périsse, que tous les diables lui soient contraincts, que ses ossements tombent dans les mains de ses ennemis aux yeux de leur pers. Cinq Electeurs excités par le Pape, élurent Roi des Romains *Charles de Luxembourg*, Marquis de *Morvie*, en 1346. L'Empereur & l'Anti-Empereur se firent la guerre; mais la mort de *Louis V*, arrivée en 1347, termina ces querelles funestes. Ce Prince eut le premier Empereur grand Prince eut le premier Empereur qui ait résisté constamment dans ses Etats héréditaires, à cause du mariage de la Cour. Avant lui les Empereurs avoient voyagé continuellement d'une Province à l'autre. *Louis* est aussi le premier qui dans ses Soixante soit forcé de deux Aigles en forme

de supports. Ils furent changés sous *Hugues I*, & réduits à un seul à deux têtes.

LOUIS I, Roi de France, Voyez LOUIS I, le Dédonnaire ou le Faible.

LOUIS II, le Begue, ainsi nommé à cause du défaut de la langue, étoit fils de *Charles le Chauve*. Il fut couronné Roi d'Aquitaine en 877, & succéda à son père dans le Royaume de France le 5 Octobre 877. Il fut contraint de démembrer une grande partie de son Domaine en faveur de *Boson* & de plusieurs autres Seigneurs mécontents, & mourut à Compiègne le 10 Avril 879, à 33 ans. Il eut *Angèle* sa première femme, *Louis & Carloman*, qui partageant le Royaume entr'eux, & laissa en mourant *Adelaide* la deuxième femme, grosse d'un fils, qui fut *Charles le Simple*.

LOUIS III, fils de *Louis le Begue*, & frere de *Carloman*, partagea le Royaume de France avec son frere, & vécut toujours avec lui. Il eut l'Authric avec la Neustrie, & *Carloman* l'Aquitaine. *Louis III* s'étoit *Hugues le Bâtard*, fils de *Lothaire* & de *Valdrade*, marcha contre *Boson*, & s'opposa aux courtes des Normands, sur lesquels il remporta une grande victoire dans le *Vimeux* en 882. Il mourut sans enfants le 4 Août suivant. Après la mort, *Carloman* son frere, fut seul Roi de France.

LOUIS IV, d'Outremer, ainsi nommé à cause de son séjour en Angleterre, fils de *Charles le Simple*, succéda à *Raoul*, Roi de France, en 936. Il voulut s'emparer de la *Lorraine*; mais l'Empereur *Othon I* le força de se retirer. Les Germains de son Royaume se révoltèrent plusieurs fois, & il les réduisit avec peine. S'étant emparé de la Normandie sur *Richard*, fils du Duc *Guillaume*, il fut défaits & pris prisonnier par *Aigrold*, Roi de *Danemarck*, & par *Hugues le Blanc*, Comte de *Paris*, en 944. On lui rendit la liberté l'année suivante, & il se voyoit obligé de remettre la Normandie à *Richard*, & de céder le Comté de *Laon* à *Hugues le Blanc*. Cette cession occasionna une guerre opiniâtre entre ce Comte & le Roi;

mais *Louis d'Outremer* étant soutenu de l'Empereur *Othon*, du Comte de *Flandres* & du Pape, *Hugues le Blanc* fut enfin obligé de faire la paix, & de rendre le Comté de *Laon* en 950. *Louis d'Outremer* tint ses jours d'une manière saine; il fut renversé par son cheval en poursuivant un lioup, & mourut à *Rheims* de cette chute le 10 Septembre 954, à 38 ans. Il laissa de *Gerberge*, fille de l'Empereur *Hautl'Officier*, deux fils, *Lothaire* & *Charles*. *Lothaire* lui succéda, & *Charles* le partagea point, contre la coutume de ce siècle. Depuis ce temps le Royaume ne fut plus divisé également entre les freres. L'aîné seul eut le titre de Roi, & les cadets n'eurent que de simples appanages. C'est une des époques de la grandeur de l'Etat. *Louis d'Outremer* étoit un grand Prince à plusieurs égards, mais il ne se métoit pas assez des hommes, & il étoit souvent trompé.

LOUIS V, le Fainéant, Roi de France après *Lothaire* son pere en 986, se rendit maître de la ville de *Rheims*, & fit pailloter beaucoup de valeur dès le commencement de son regne. Il fut empoisonné par la Reine *Blanche*, son épouse, le 21 Mai 987, âgé d'environ 20 ans, & la seconde année de son regne. *Louis* étoit d'un caractère turbulent & inquiet; à un tel homme, il paroit que ce nom ne lui a été donné que parce que son regne n'offre rien de mémorable; & que pouvoit-il faire dans le peu de temps qu'il occupa le trône? C'est le dernier des Rois de France de la seconde Race des *Carolingiens*, qui a régné en France 276 ans. Après sa mort, le Royaume appartint de droit à *Charles son oncle*, Duc de la *Basse-Lorraine*, & fils de *Louis d'Outremer*; mais ce Prince étant rendu odieux au François, *Hugues Capet* s'empara du trône. Si Ton considère avec attention le cours de la seconde Race, on en trouve six principes. I. La division du royaume de l'Etat en plusieurs Royaumes, division suivie nécessairement de guerres civiles et

tre les freres. II. L'amour excessif que *Louis le Dédonnaire* eut pour son cher fils *Charles le Chauve*. III. Trop cher fils *Charles* de sa part, & de sa suite. IV. Le faiblesse de la plupart des Rois, & des successeurs. A peine en comptet-on cinq ou six qui aient eu à la fois du bon sens & du courage. V. Le ravage des Normands qui désolez la France pendant près d'un siècle, & qui favoriserent les révoltes des grands Seigneurs. VI. Le trop grand nombre d'enfants naturels qu'eut *Charlemagne*, lesquels vouloient être souverains dans leurs terres, & n'en reconnoitroient aucun.

LOUIS VI, le Gros, fils de *Philipppe I*, né en 1081, parvint à la Couronne en 1108. Le Domaine qui appartenoit immédiatement au Roi, se réduisoit alors au Duché de France. Le reste étoit en propriété aux vassaux du Roi, qui se conduisoient en Tyrans dans leurs Seigneuries & qui ne vouloient point de maître. Ces Seigneurs vassaux étoient presque tous des rebelles. Le Roi d'Angleterre Duc de Normandie, ne manquoit pas d'appuyer leurs révoltes; de là de petites guerres entre le Roi & ses vassaux, qui occupent les dernières années de *Philipppe I* & les premières années de *Louis le Gros*. Ce Prince apparçut tout d'abord la suite au vassal, & ne se fit point de laisser prendre son avis, comme on convenoit point à *Henri* fit de la Normandie. Le Monarque Anglois, en possession de cette Province, refusa de vallet la forteresse de *Gisors*, comme on en étoit convenu. La guerre s'alluma, & après des succès divers, elle fut terminée en 1114, par un traité qui laissa *Gisors* à l'Angleterre sous la condition de l'hommeage. Elle se ralluma bientôt. *Louis le Gros* ayant pris sous sa protection *Guillaume Cliton*, dit *Courte-cuisse*, fils de *Robert*, à qui *Henri* avoit enlevé la Normandie, voulut le rétablir dans ce Duché; mais il n'étoit plus temps; *Henri* étoit devenu trop puissant, & *Louis le Gros* fut battu au combat de *Brenneville* en 1119. L'année d'après la paix le fit entre *Louis & Henri*. Lx iij

qui renouvella son hommage pour la Normandie. Le Roi d'Angleterre, ayant perdu toute sa famille & toute la fleur de la Noblesse, qui perit à la vue du port de Harfleur ou elle s'étoit embarquée pour passer en Angleterre, ce événement renouvella la guerre. Guillaume Cliton, soutenu par plusieurs Seigneurs tant Normans que François, qui Louis le Gros appuyoit fortement, profita de ce temps favorable à Henri pour la lui faire; mais le Monarque Anglois eut l'avantage & vint à bout de soulever l'Empereur Henri V contre le Roi de France. Henri leva des troupes & s'avance vers le Rhin; mais Louis le Gros lui ayant opposé une armée de 20000 hommes, l'Empereur fut bientôt obligé de reculer. Le Monarque François avoit pu sûrement marcher tout de suite contre le Roi d'Angleterre, & reprendre la Normandie; mais les vasaux, qui l'avoient suivi contre un Prince étranger, l'abandonnerent. Il eût fallu combattre le Duc de Normandie, par l'intérêt qu'ils avoient de balancer ces deux Puissances l'une par l'autre. Les dernières années de Louis le Gros furent occupées à venger le mort de Charles le Bon, Comte de Flandre, & à étendre le Schisme contre le Pape Innocent III & ses successeurs. Il mourut en 1180, à 60 ans. Les dernières paroles de ce Monarque mourant font une belle leçon pour les Rois. *Ne oubliez jamais, dit-il à son fils, que l'autorité Royale est un fardes dont vous rendrez un compte très-exact après votre mort. Louis étoit un Prince recommandable par la douceur de son meure, dit le Prédicateur Flançois, & par toutes les vertus qui font un bon Roi. Trop peu politique, il fut toujours la dupe de Henri I, Roi d'Angleterre, qui l'étoit beaucoup. Ce fut cependant ce Prince qui commença à reprendre l'autorité dont les vasaux s'étoient emparés. Il en vint à bout par divers moyens. Il établit des Communes; il affranchit des Serfs; il diminua la trop grande autorité des Justices Seigneuriales en envoyant des Commis-*

saire pour éclairer la conduite des Juges & des Seigneurs. A la vérité ce fut moins son ouvrage que celui de l'Abbé Suger, son principal Ministre; mais comme on tient compte aux Rois de ce qui se fait de mal sous eux, on doit aussi leur tenir compte de ce qui se fait de bien. Louis le Gros est le premier de nos Rois qui ait été appelé l'Orfèvre de S. Denis.

LOUIS VII, le Jeune, fils du précédent, né en 1130, succéda à son père en 1137, après avoir régné avec lui quelques années. Le commencement de son règne est remarquable par ses démêlés avec la Cour de Rome, excités par Thibaud, Comte de Champagne. Innocent II ayant nommé à l'Archevêché de Bourges, sans avoir égard à l'élection que le Clergé avoit faite, Louis se déclara contre le Pape, qui l'excommunia, & mit son domaine en interdit. Le Roi s'en vengea sur Thibaud, promoteur de cette guerre sacrée, & mit en 1145 la ville de Vitré fu & à sang. Les Eglises mêmes ne furent pas épargnées, & le peuple réfugié dans les Temples périt comme tout le reste dans les flammes. S. Bernard persuada à Louis qu'il ne pouvoit expier qu'en Palestine cette barbarie, qu'il étoit mieux réparé en France par une administration sage. L'Abbé Suger ne fut point d'avis qu'il abandonnât le bien certain qu'il pouvoit faire à ses sujets, pour courir à des conquêtes incertaines, mais le Prédicateur l'emporta sur le Ministre. L'occasion de cette seconde Croisade étoit la prise d'Edesse par Noradin. Le Roi partit en 1144 avec Elienore sa femme, & à une armée de quatre-vingt mille hommes. Il fut déçu par les Sarrasins. Il mit le siège devant Damas, & fut obligé de le lever en 1148, par la trahison des Grecs. C'est ainsi au moins qu'en ont parlé la plupart des Historiens de l'Occident, qui à cette accusation en ajoutent d'autres aussi peu fondées contre les Orientaux, telle que celle d'avoir empoisonné les puits & les fontaines; mais si l'on juge de cette seconde Croisade par la première, & si l'on s'en rap-

porte à la Princesse Anne Comnesse, fille de l'Empereur Alexis, on ne croira pas les Grecs fort complices. Son père que Mémbourg a tant noirci, & le combla avec les Croisés comme tout Prince sage en auroit agi: son pays étoit inondé par plus de 70000 Latins, la Capitale menacée; l'Empereur Grec trouva le moyen de congédier des hôtes si dangereux à force de patience & de sagesse. Le Sultan, transférant sous un nouveau Ciel, & ne résistant point sur intempérance, périt de maladie, & de la inspiration que l'on fit à l'Empereur Alexis avoir infecté les troupes. Il est très-probable que le même esprit d'événement fit soupçonner les successeurs de s'être entendus avec les Sarrasins pour faire péir les troupes de Louis le Jeune. Ce Prince en repartant en France fut pris par mer en 1149, par des Grecs, & dé livré par le Général de Roger, Roi de Sicile. Il est surprenant que ce Monarque après de telles aventures se fit passer pour des Croisés: à peine fut-il arrivé, qu'il en médita une nouvelle; mais les esprits étoient si refroidis, qu'il fut obligé d'y renoncer. Sa femme Elienore, héritière de la Guisne & du Poitou, qui l'avoit accompagné dans la course d'étélongage, se trouva dans le voyage avec Raymond d'Antioche, son oncle paternel, & avec un jeune Turc, d'une rare beauté, nommé Saladin. Louis c'est laver cette honte en faisant caeter son mariage. C'est ainsi qu'il perdit la Guisne, après avoir perdu en Antioche son oncle, son temps & son honneur. Elienore répudiée, le maria six semaines après avec Henri II, Duc de Normandie, depuis Roi d'Angleterre, & lui porta en dot le Poitou & la Guisne. La guerre s'alluma entre la France & l'Angleterre en 1156, au sujet du Comté de Toumayneux, & de la vicomte, tantôt de main & de main, & de main & de main éclaircie. La paix fut conclue entre les deux Monarques en 1161. Elle fut suivie d'une nouvelle guerre terminée en 1177, par la promesse

de mariage du second fils de Henri II & de la fille cadette de Louis le Jeune. Ce Prince mourut en 1180, à 60 ans, d'une paralysie qu'il contracta en allant sur le tombeau de S. Thomas de Cantorbéry, auquel il avoit donné une retraite en France. Louis le Jeune étoit pieux, bon, courageux, mais faux politique, ni inflexible, & toujours emporté par le dévouement mal entendu.

LOUIS VIII, Roi de France, qui se bravouera fait surnommer le Lion, fils de Philippe Auguste, naquit en 1137, & le signala en diverses expéditions, du vivant de son père. Il monta sur le Trône en 1213. C'est le premier Roi de la troisième race qui ne fut point frère du vivant de son père. Henri III, Roi d'Angleterre, au lieu de le trouver à son sacre, comme il le devoit, lui envoya demander la restitution de la Normandie; mais le Roi refusa de la rendre, & partit avec une nombreuse armée, résolu de chasser de France les Anglois. Il prit sur eux Niort, Saint Jean d'Angeli, le Limouin, le Périgord, le Pays d'Aunis, &c. Il ne restait plus que la Gascogne & Bordeaux à soumettre pour achever de chasser les Anglois, lorsque le Roi se laissa engager dans la guerre contre les Albigeois. Il fit des progrès d'abord à la prière du Pape Honoré III, & prit cette Ville le 11 Septembre 1225. La maladie se mit ensuite dans son armée, le Roi lui-même tomba malade, & mourut à Montpenzier, en Auvergne, le 8 Novembre 1226, à 39 ans. Sa valeur, sa charité & ses vertus ont rendu son nom immortel. Il légua par son testament cent sols à chaque des deux mille léproseux de son royaume. Les Croisés en Orient avoient rendu la lepre fort commune en Occident. Il légua encore trente mille livres une fois payés à la femme qui revenoit de Castille; ce qui revenoit à cinq cents quarante mille livres d'aujourd'hui. Cette redevance sera connoître que c'est tout alors le prix de la monnaie. C'est, dit un Historien, le poids d'un Etat, & une manière affectée de reconnoître ses forces.

LOUIS IX. (Saint) fils de Louis VIII. & de Blanche de Castille, né en 1215, parvint à la Couronne en 1226, sous la tutelle de sa mère, qui réunit pour la première fois la qualité de Tutrice & de Régente. La minorité du jeune Roi fut occupée à soumettre les Barons & les petits Princes, toujours en guerre entr'eux, & qui ne le résouloient que pour bouleverser l'Etat. Le Cardinal Romain, Légat du Pape, y aida beaucoup la Reine par ses conseils. *Thibaud VI*, Comte de Champagne, depuis, long-temps amoureux de Blanche, fut jaloux de l'ascendant que venoit Romain, & arma contre le Roi. Blanche, qui avoit méprisé jusqu'alors son amour, s'en servit avec autant d'habileté que de vertu pour ramener le Comte, & pour apprendre de lui les noms, les desseins & les intrigues des fidèles. Louis, parvenu à l'âge de majorité, soutint ce que sa mère avoit si bien commencé; il contint les prétentions des Evêques & des Laïques dans leurs bornes; il appella à son Conseil les plus habiles gens du Royaume; il régna l'abus de la Jurisdiction trop étendue des Ecclesiastiques, maintint les libertés de l'Eglise Gallicane, mit ordre aux troubles de la Bretagne, garda une neutralité prudente entre les emportemens de Grégoire IX & des vengeances de Frédéric II, & ne s'occupa que du bonheur & de la gloire de ses sujets. Son Domaine déjà fort grand, s'étendit de plusieurs parts qu'il acheta. Une administration sage le mit en état de lever de fortes armées contre le Roi d'Angleterre Henri III, & contre des vassaux de France unis avec ce Monarque. Il les battit deux fois, la première à la journée de Taillebourg en Poitou en 1242, la seconde quatre jours après, de Saintes où remporta une victoire complète. Le Roi Anglois fut obligé de fuir devant lui & de faire une paix désavantageuse, par laquelle il promit de payer cinq mille livres sterling pour les frais de la campagne. Le Comte de la Marche & les autres vassaux révoltés rentra-

rent dans leur devoir & n'en furent point. Louis n'avoit alors que 27 ans. On voit ce qu'il eût fait, s'il fut décédé dans la patrie; mais il la quitta bientôt après, pour passer dans la Palestine. Dans les accès d'une maladie violente dont il fut attaqué en 1244, il crut entendre une voix qui lui ordonnoit de prendre la croix contre les Infidèles; il se fit dès-lors vœu de passer dans la Terre-Sainte. La Reine sa mère, la Reine sa femme, le prieur de différents hôpitaux, ce qu'il fut entièrement résolu, mais Louis n'en fit que plus ardent à demander la Croix. L'Evêque de Paris, la lui attacha, fondant en larmes comme s'il eût prévu les malheurs qui attendoient le Roi dans la Terre-Sainte. Louis prépara pendant quatre ans cette expédition aussi illustre que malheureuse; en fin laissant à sa mère le Gouvernement du Royaume, il s'embarqua en 1248, à Aigues-mortes avec sa femme & ses trois frères; presque toute la Chevalerie de France l'accompagna. Arrivé à la rade de Damiette, il s'empara de cette Ville en 1249. Il avoit résolu de porter la guerre en Egypte pour attaquer dans son pays le Saint-Siège de la Terre-Sainte; il passa le Nil à la vue des Infidèles, remporta deux victoires sur eux, & fit des prodiges de valeur à la journée de Maffouze en 1250. Les Sarrasins eurent bientôt leur revanche; la famine & la maladie contagieuse ayant obligé les Français à reprendre le chemin de Damiette, ils virent les armées passant dans la marche, les mirent en déroute, & en firent un grand carnage. Le Roi, dangereusement malade fut pris près de Maffouze avec tous les Seigneurs de sa suite, & la meilleure partie de l'armée. Il paya 400000 livres pour leur rançon; rendit Damiette pour la femme, & accorda au Sultan une trêve de dix ans. Son dessein étoit de repasser en France; mais ayant appris que les Sarrasins, au lieu de rendre les prisonniers, en avoient fait périr un grand nombre dans les tourmens pour les obliger de quitter leur religion, il se rendit

dans la Palestine où il demeura encore quatre ans jusqu'en 1254. Le temps de son séjour fut employé à fortifier & à réparer les places des Chrétiens, à mettre en liberté tous ceux qui avoient été faits prisonniers en Egypte, & à travailler à la conversion des Infidèles. Arrivé en France, il trouva son Royaume dans un meilleur état qu'il n'aurait dû espérer. Son séjour à Paris fit le bonheur de ses sujets & la gloire de la patrie. Il établit le premier la Justice desforment, & les peuples, opprimés par les sentences arbitraires des Juges des Baronies, purent porter leurs plaintes à quatre grands Baillivages Royaux créés pour les écouter. Sous lui les honneurs d'étude commencèrent à être admis aux Séances de ses Parlemens, dans lesquelles des Chevaliers qui, rarement faisoient lire, décidèrent de la fortune des Citoyens si diminués les impôts, & évouèrent ceux que l'avidité des Financiers avoit introduits. Il porta des Edits sévères contre les blasphémateurs & les impies, bâtit des Eglises, des Hôpitaux, des Monastères, & réprima les entreprises de la Cour de Rome par cette fameuse Pragmatique-Sanction donnée en 1268, pour conserver les anciens droits de l'Eglise nommée *Libertés de l'Eglise Gallicane*. Il regna en 1259, un honneur qu'on ne peut rendre qu'à un Prince vertueux. Le Roi d'Angleterre Henri III & les Barons le choisirent pour arbitre de leurs querelles. Le Comte d'Anjou, son frère, dut à sa réputation & au bon ordre de son Royaume l'honneur d'être choisi par le Pape pour Roi de Sicile. Louis augmentoit cependant ses domaines de l'acquisition de Navarre, de Péronne, d'Avanches, de Mortagne, du Perche; il pouvoit être aux Rois d'Angleterre tout ce qu'ils possédoient en France; les querelles de Henri III & de ses Barons lui en faisoient les moyens; mais il préféra la justice à l'usurpation; il les laissa jouir de la Gauienne, du Périgord, du Limousin, en les faisant renoncer pour jamais à la Touraine & au Poitou, à la Normandie réunie à

la Couronne par Philippe-Auguste. Treize ans de la présence réparèrent tout ce que son absence avoit ruiné, lorsqu'il partit pour le sixième Croisade en 1270. Il allégea Tunis en place le 25 Août de la même année, d'une maladie contagieuse qui ravageoit son armée. Dès qu'il en fut attaqué, il se fit étendre sur la cendre & expira, à l'âge de 55 ans, avec la réputation d'un anachorete & le courage d'un héros. S. Louis a été, au jugement du Pape *Damien* & du Président *Hénault*, un des plus grands Princes & des plus singuliers qui aient jamais porté le Sceptre; compatissant comme s'il n'avoit été que malheureux, libéral sans cesser d'avoir une faine économie, intrépide dans les combats, mais sans emportement. Il n'étoit courageux que pour de grands intérêts. Il falloit que des objets puiffans, la justice ou l'amour de son peuple, excitaient son ame qui, hors de là, paroissoit foible, simple & timide. Prudent & ferme à la tête de ses Armées & de son Conseil; quand il étoit rendu à lui-même, quand il n'étoit couronné que par les domestiques devenoit ses maîtres, sa mère le gouvernoit, & les pratiques de dévotion remplissoient ses journées. Il est vrai que ces pratiques étoient ennobles par les vertus solides & jamais démenties qui forment son caractère. C'est à ce sage, à ce vaillant & excellent, qu'il doit rapporter l'institution de... autres des Requêtes; ils n'étoient d'abord que trois, ils sont à présent quatre-vingt, depuis l'Edit de 1752 qui les a fixés à ce nombre.

LOUIS X, Roi de France & de Navarre, surnommé *Hautin*, s'échabre; ministre & querelleur; succéda à Philippe le Bel, son père, le 29 Novembre 1314, étant déjà Roi de Navarre par Jeanne sa mère, & s'étant fait couronner en cette qualité à Pampelune le 1 Octobre 1307. Il différa son sacre jusqu'au mois d'Août de l'an 1315, à cause des troubles de son Royaume, & par ce qu'il attendoit la nouvelle épouse, *Clémence*,

file du Roi de Hongrie. Pendant cet intervalle, Charles de Valois, oncle du Roi, se mit à la tête du Gouvernement, & fit pendre Rogerand de Marigny, à Montifaucon, gibet que ce Ministre avoit lui-même fait dresser tout le Roy Louis X appella les Juifs dans son Royaume, fit la guerre sans succès contre le Comte de Flandres, & laissa accabler son peuple d'impôts, sous le prétexte de cette guerre. Il mourut à Vincennes le 8 Juin 1316, à 26 ans. Il eut de Clément un fils posthume nommé Jean, né le 13 Novembre 1316, 9 mois ce jeune Prince n'ayant vécu que huit jours. Philippe le Long, second fils de Philippe le Bel, monta sur le Trône.

LOUIS XI, fils de Charles VII, naquit à Bourges en 1423; il se signala dans la jeunesse par plusieurs exploits guerriers contre les Anglois, qu'il obligea de lever le siège de Dieppe. La gloire que lui acquit son courage fut ternie par la nocivité de son caractère, impatient de monter sur le Trône, il se révolta contre son père, & entra dans la rébellion plusieurs grands Seigneurs. Les dernières années de Charles VII furent remplies d'amertume; son fils causa sa mort. Ce pere informé mourut, comme on fait, dans la crainte que son fils ne le fit mourir. Il choisit la faim pour éviter le poison qu'il recevoit. Louis XI parvint à la Couronne en 1461, par la mort de Charles VII, & fut un plan de conduite de Gouvernement entièrement différent. Il ôta les Charges aux Officiers & aux Magistrats, pour les donner aux Rebelles qui l'avoient suivi dans ses retraites dans la Dauphiné, dans la Franche-Comté, dans le Brabant. Il traita la France comme un pays de conquête, dépeçqua les Grands, accabla le peuple d'impôts, & abolit la Pragmatique-Sanction; mais le Parlement de Paris la soutint avec tant de vigueur, qu'elle ne fut totalement anéantie que par le Concilium fait entre Léon X & François I. Ses violences excitaront contre lui tous les bons Citoyens. Il se forma

une ligue entre Charles Duc de Berry, son frere, le Comte de Charolois, le Duc de Bretagne, le Comte de Dunois, & plusieurs Seigneurs non moins mécontents de Louis XI. Jean d'Anjou, Duc de Calabre, vint le joindre aux Princes confédérés, & leur amena 100 Soldats, les premiers qui ayent paru dans nos armées. La guerre qui suivit cette ligue formée par le mécontentement, eut pour prétexte la réformation de l'Etat & le foulagement des peuples, & fut appelée la Ligue du bien public. Louis arma pour le dissiper. Il y eut une bataille à Montbrison le 16 Juillet 1465, qui ne décida de rien. Le champ de bataille resta aux troupes confédérées; mais la perte fut égale des deux côtés. Le Monarque François ne définit la Ligue qu'en donnant à chacun des principaux Chefs ce qu'il demandoit: la Normandie à son frere; plusieurs places dans la Picardie au Comte de Charolois; le Comté d'Etampes au Duc de Bretagne; & l'épée de Connétable au Comte de S. Pol. La paix fut conclue à Compiègne le 9 Octobre 1465. Le Roi consentoit par ce traité, d'espérer tout ravoir par ses intrigues. Il envoya bientôt la Normandie à son frere, & une partie de la Bretagne au Duc de ce nom. L'exécution du Traité de Compiègne alloit ramener la guerre civile. Louis XI crut l'éteindre en demandant à Charles, Duc de Bourgogne, une conférence à Péronne dans le même temps qu'il étoit les Liégeois à faire une perfidie à ce Duc, & à prendre les armes contre lui. Charles, instruit de cette manœuvre, le retint prisonnier dans le Château de Péronne, le força à conclure un traité fort défavantageux, & à marcher à la suite contre ces Liégeois mêmes qu'il avoit armés. Le comble de l'humiliation pour lui fut d'aller à la prise de leur Ville, & de n'avoir obtenu son retour à Paris qu'après avoir prodigué les bassesses, & effrayé mille affronts. Le Duc de Berry son frere fut la victime de cet aveuglement. Louis XI le força de recevoir la Guisne en appanage,

au lieu de la Champagne. & de la Brie; il voulut l'éloigner de ces Provinces, dans la crainte que le voisinage du Duc de Bourgogne ne fit une nouvelle source de division. Louis XI n'en fut pas plus tranquille. Le Duc de Bourgogne fit offrir la ligue unique au nouveau Duc de Guisne. Le Roi redoutant cette union, le fit empoisonner par un Abbé de S. Jean d'Angely, nommé Faure l'Espoir, son Confesseur. Ce ne fut point un de ces empoisonnements d'écricains, adoptés sans preuve par la maligne crédulité des hommes. Le Duc soupait entre sa Maîtresse & son Confesseur; celui-ci leur fait apporter une coupe d'une grosseur singulière. La Dame, d'un tempérament délicat, expira immédiatement après en avoir mangé. Le Prince, plus robuste, ne mourut qu'au bout de six mois, malgré des convulsions horribles. Ode Dalric, favori du Prince empoisonné, voulut venger la mort de son maître. Il enleva l'empoisonneur, & le conduisit en Bretagne, pour pouvoir lui faire son procès en liberté; mais le jour qu'on devoit prononcer l'arrêt de mort, on le trouva étouffé dans son lit. Cependant le Duc de Bourgogne se préparoit à tirer une vengeance plus éclatante de la mort d'un Prince qu'il vouloir faire son gendre. Il entra en Picardie, & met tout à feu & à sang, échoua devant Beauvais défendue par des femmes, passe en Normandie, la traite comme la Picardie, & revient en Flandres préparer de nouvelles troupes. Cette guerre cruelle fut terminée, pour quelques instans, par le traité de Bouvines, en 1274; traité fondé sur la faiblesse & le malheur. Cette même année il y eut une Ligue offensive & défensive, formée par les Ducs de Bourgogne, entre Edouard IV, Roi d'Angleterre, & le Duc de Bretagne, contre le Roi de France. Le Roi Anglois débarqua avec ses troupes. Louis prit le combatre; mais il aime mieux le gagner par de négociations. Il pua les principaux Ministres; il défit les premiers Officiers, au lieu de se mettre en état

de les vaincre; il fait des présents de vin à toute l'armée; enfin il achete le retour d'Edouard en Angleterre. En 1475, un traité qu'il confirme à Picquigni. Ils conviennent d'une trêve de sept ans; ils y arrêtèrent le mariage entre le Dauphin & la fille du Monarque Anglois, & Louis s'engagea de payer jusqu'à la mort de son ennemi une somme de cinquante mille deniers. Le Duc de Bretagne fut aussi compris dans ce traité. Celui de Bourgogne, abandonné de tous, & seul contre Louis XI, conclut avec lui à Verrens une trêve de 9 années. Ce Prince ayant été tué au siège de Nancy en 1477, laissa pour héritière Marie sa fille unique, que Louis XI, par une politique mal entendue, refusa pour le Dauphin son fils. Cette Princesse épousa Maximilien d'Autriche, fils de l'Empereur Frédéric II, & ce mariage fut l'origine de querelles qui coëxistèrent tant de sang à la France & à la Maison d'Autriche. La guerre commença peu de temps après cette union entre l'Empereur & le Roi de France. Celui-ci s'empara de la Franche-Comté par le vœu de Chaumont d'Amboise. Il y eut une bataille à Guinegate, où l'avantage fut égal des deux côtés. Un traité fait à Arras en 1482, vint terminer cette guerre. On y arrêta le mariage de Dauphin avec Marguerite, fille de Marie de Bourgogne. Louis XI ne jouit pas long-temps de la joie que lui devoient inspirer ces heureux événements. Sa santé s'affaiblit de jour en jour; enfin, sentant la mort approcher, il se renferma au Château de Meffis-la-Tour, où l'on trouva l'entortillé par un pucier, & dont les mouches étoient bêtes de pié de fer. Inaccessible à ses soins, entouré de Gardes, dévoré par la crainte de la mort, par la douleur d'être hai, par les remords & par l'enfer, il fit venir de Calabre un pieux Hermite, revêtu auparavant d'un fou de nom de S. François de Paule. Il se lava les pieds; il l'embrassa, en pleurant, de demander à Dieu la prolongation de ses jours; mais le saint homme

Peshorta à penser plutôt à purifier son ame, qu'à travailler à établir un corps solide & usé. En vain il crut en rammer les restes, en s'abreuvant du sang qu'on tiroit à des enfans, dans la fausse espérance de corriger l'hérésie du Gen. Il expira le 21 Août 1483, à 60 ans, regardé comme le Néon de la France. Il y a peu de Tyrans qui ayent fait mourir plus de Citoyens par les mains du bourreau & par des supplices plus recherchés. Les Chroniques du temps comptent 4000 sujets exécutés sous son regne en public ou en secret. Les cachots, les cages de fer, les chaînes dont on chargeoit les victimes de la barbare dévotion, font les momemens qu'a laissés ce Monarque. *Triflan*, Prévôt de son hôtel & son ami, étoit le juge, le témoin & l'exécuteur de ses vengeances, & ce Roi cruel ne craignoit pas d'y assister lors des avoir ordonnés. Lorsque le Duc de Nemours, accusé peut-être sans raison du crime de lèze-Majesté, fut exécuté en 1477, par ses ordres, *Louis XI* fit placer sous l'échafaut les enfans de ce Prince infortuné, pour recevoir fur eux le sang de leur pere. Ils en sortirent tous couverts, & en cet état on les conduisit à la Bastille dans des cachots faits en forme de hottes, où le gêneral leurs corps éprouvoient éroit un continuel supplice. Ce cruel Monarque eut pour ses confidens & pour ses Ministres des hommes dignes de lui; il les tira de la boue: son barbier devint Comte de Meulan, & Ambassadeur; son Tailleur, Héraut d'armes; son Médecin, Chancelier. Il avilit la nation en lui donnant de si indignes maîtres; aussi sous son regne il n'y eut ni vertu ni héroïsme. L'obéissance & la bassesse tinrent lieu de tout, & le peuple fut enfin tranquille, dit un historien ingénieux, comme les foquets le sont dans une galère. Ce cruel artificieux & dur avoit pourtant deux penchans qui auroient dû adoucir ses mœurs, l'amour & la dévotion; mais son amour tenoit de son caractère inconstant, bizarre, inquiet & perfide; & sa dévotion n'étoit que la crainte supersti-

tiveuse d'une ame basse, pusillanime & égarée. Toujours couvert de reliques & d'images, portant à son bonnet une Notre-Dame de plomb, il lui demandoit pardon de ses afflictions, & en commettoit toujours de nouveaux. Il fit solliciter souvent du Pape le droit de porter le surplis & l'aumusse, & de se faire oindre une seconde fois de l'Amploude de Rheims, au lieu d'implorer la miséricorde de Dieu pour tant de meurtres commis avec la glave de la Justice. Si la nature le fit naître avec un cœur pervers, elle lui donna de grands talens dans l'esprit. Il avoit du courage, il connoissoit les hommes & les affaires. Il avoit, suivant ses expressions, tout son conseil dans sa tête. Prédiqueur par politique, autant qu'avare par goût, il s'avoit donner en Roi. C'est à lui que le peuple dut le premier abaissement des Grands. La Justice fut rendue avec autant de sévérité quo d'exactitude sous son regne. Paris, défilé par une contagion, fut repeuple par ses soins; une police rigoureuse y régnait. S'il avoit vécu plus long-temps, les poids & les mesures auroient été uniformes dans ses Etats. Ce fut lui qui établit les postes par une avidité d'apprendre les nouvelles. Deux cents trente courriers à ses gages portoient les ordres du Monarque & les lettres des particuliers dans tous les coins du Royaume. Il est vrai qu'il leur fit payer chèrement cet établissement; il augmenta les tailles de trois millions, & leva pendant 20 ans quatre millions sept cents mille liv. par an, ce qui pouvoit faire environ vingt-trois millions d'aujourd'hui; au lieu que *Charles VII* n'avoit jamais levé par an que dix-huit cents mille francs. En augmentant son pouvoir sur ses peuples par ses rigueurs, il augmenta son Royaume par son industrie. L'Anjou, le Maine, la Provence, la Bourgogne & quelques autres grands Fiefs, furent réunis sous lui à la Couronne. M. *Duclos*, Historiographe de France, a publié l'Histoire de ce Prince en 2 volumes in-12. Elle est curieuse, intéressante & bien écrite.

LOUIS XII, Roi de France, fut nommé le Juste & le Pere du peuple, naquit à Blois en 1462, de *Charles, Duc d'Orléans*, & parvint à la Couronne en 1498, après la mort de *Charles VIII*. Son humeur bienfaisante ne tarda pas à éclater. Il fouagea le peuple, & pardonna à ses ennemis. *Louis de la Trimouille* l'avoit fait prisonnier à la bataille de St. Aubin; il craignoit son ressentiment; il fut rassuré par ces belles paroles: *Ce n'est point au Roi de France à venger les gardes du Duc d'Orléans*. Après qu'il eut réglé le police son Royaume, diminué les impôts, réprimé les excès des gens de guerre, établi des Parlemens, il tourna ses vues vers le Milanéz, sur lequel il avoit des droits par son aïeul *Valentin*, leur unique Duc dernier Duc, de la famille des *Sforzas*. *Ludovic Sforze* s'en étoit emparé. Le Roi envoya une armée contre lui en 1499, & dans moins de vingt jours le Milanéz fut lui. Il fit son entrée dans la Capitale le 6 Octobre de la même année; mais par une de ces révolutions si ordinaires dans les guerres d'Italie, le vaincu rentra dans son pays, d'où on l'avoit chassé, & recouvra plusieurs places. *Sforze*, dans ce rétablissement passager, payoit un écuat d'or pour chaque tête de francois qu'on lui portoit. *Louis XII* fit un nouvel effort; il renvoya *Louis de la Trimouille*, qui reconquit le Milanéz. Les Sauffes, qui étoient gardiens du pays, furent obligés de livrer le Maître du Milanéz & de Genes, le Roi de France voulut encore avoir Naples. Il s'unir avec *Ferdinand le Catholique* pour s'en rendre maître. Cette conquête fut faite en moins de quatre mois en 1501. Le Roi de Naples se remit entre les mains de *Louis XII*, qui l'envoya en France avec une pension de 120000 liv. de notre monnoie d'aujourd'hui. Le Monarque François étoit destiné à avoir des prisonniers illustres. Un Duc de Milan étoit son captif, & un Roi de Naples son pensionnaire. Ce Prince infortuné ne vouloit pas traiter avec *Ferdinand le Catholique*, qui passoit

pour perfide. A peine Naples fut-il conquis, qu'il s'unir avec *Alexandre VI* pour ôter au Roi de France son partage. Ses troupes, conduites par *Gonçalve de Cordoue*, qui mérita bien le titre de Grand Capitaine, s'emparèrent en 1503 de tout le Royaume, après avoir gagné les batailles de Seminara & de Cerignola. Cette guerre finit, par un Traité honnête, en 1505. Le Roi y promettoit la seule fille qu'il eût d'Anne de Bretagne, au petit-fils de *Ferdinand*, à ce Prince depuis si terrible à la France, sous le nom de *Charles-Quint*. Se dot devoit être composée de la Bourgogne & de la Bretagne, & on abandonnoit Milan & Genes, sur lesquels on cédoit ses droits. Ces conditions parurent si onéreuses aux Etats assemblés à Tours en 1506, qu'ils arrêtèrent que ce mariage ne se feroit point. Les Genoïs se révoltèrent la même année contre *Louis XII*. Il repilla les Monts, les défit, entra dans leur Ville en vainqueur, & leur pardonna. L'année 1508 fut remarquable par la Ligue de Cambrai, ourdie par *Jules II*. Le Roi de France y entra l'Ambassadeur de Venise ayant refusé son dévouement, en lui vantant la prudence des Venitiens; *Poppoferati*, lui dit ce Prince, *un si grand nombre de fous à vos fages, que je le déconcerterai*. La conduite de ce Prince répondant à ses discours, il veut marcher contre les Vénitiens, pour les combattre à Agnadol. On se représenta que les ennemis faisoient emparés du seul poste qu'il pouvoit occuper. OÙ *camper-vous*, *Sire*, lui demanda un Grand de la Cour? *Sur leur ventre*, répondit-il. Il entra fur le territoire de la République en 1509, & défit les ennemis en personne, le 14 Mai, à Agnadol. Durant la bataille, *Louis* étoit toujours dans les endroits où le danger étoit le plus grand. Quelques Courtisans, obligés par honneur de le suivre, veulent cacher leur poltronnerie par le motif louable de la conservation du Prince; ils lui font appercevoir le péril auquel il s'exposoit. Le Roi qui étoit à l'instant le prince de ce reite, le comença de

leur réponse: *Que ceux qui ont peur
ne mettent derrière moi. Le piteux de
Cromwell, de Palamos, &c. de plus
sieurs autres places, fut le fruit de
cette victoire. Jules II, qui avoit
eûtenu par les armes de Louis XII,
à peu près ce qu'il vouloit, n'avoit
plus d'autre crainte, que celle de
voir les François en Italie. Il se ligu
avec eux, & l'on vint voir les suites
de cette Ligue dans son article où
nous les avons détaillés. Plusieurs
François firent admirer leur valeur
dans cette guerre. Le jeune *Gaston
de Foix*, Duc de Nemours, repoussa
une armée de Suisses, chassa le Pape
de Bologne, & gagna en 1511 la cé
lebre bataille de Ravanne, où il ac
quit tant de gloire, & où il perdit
la vie. La gloire des armées Fran
çoises ne se soutint pas; le Roi étoit
éloigné, & les ordres arrivoient trop
tard, quelquefois le contredirent.
Son économie, quand il falloit pro
digier l'or, donnoit peu d'émulation.
L'ordre & la discipline étoient incon
nus dans les troupes. Dans moins de
trois mois les François furent hors de
l'Italie. Le Maréchal de *Trivulce*, qui
les commandoit, abandonna l'une
après l'autre toutes les Villes qu'il
avoient prises, & du côté de la Romagne
aux confins de la Savoie, *Louis
XII* eut la mortification de voir éta
blir dans Milan, par les Suisses, le
jeune *Maximilien Sforza*, fils du Duc,
mort prisonnier dans les Etats, Ge
nes, où il avoit été la pompe d'un
Roi Afatique, repit sa liberté. &
chassa les François. Elle fut fournie
de nouveau; mais la perte de la ba
taille de Novarre, gagnée par les Sui
ses contre la *Trimonille*, le 6 Juin
1513, fut l'époque de la totale expul
sion des François. L'Empereur *Maxi
milien*, *Henri VIII*, & les Suisses,
attachés à la France, Les Anglois
mettent le siège devant *Terrone*,
qu'ils prirent après la journée
de Guinogate, dite la *Journée
des Epérons*, où les troupes Fran
çoises furent mises en déroute. La
piste de *Tournai* suivit celle de *Ter
roune*. Les Suisses allèrent à *Dijon*,
& ne purent être renvoyés qu'avec*

vingt mille écus comptant, une pro
messe de quatre mille, & sept écu
s en récompense. *Louis XII*,
battu de tout côté, à secours aux
négociations; il traite avec *Léon X*,
renonce au Concile de Pise, & recon
noît celui de Latran; il traite
avec *Ferdinand*, & lui promet la
filie en mariage pour son petit-fils,
avec la cession de ses droits sur le
Milanais; il traite enfin avec *Henri
VIII*, & épouse sa sœur *Marie*, pour
laquelle il donne un million d'écus.
Il avoit alors 53 ans, & étoit d'une
faîté fort délicate; il oublia son âge
après de certains Princeps, & mourut
au bout de deux mois de mariage.
En 1515, pleuré de tous les bons Ci
toyens. A sa mort, les *Cretes* dé
font le long des rues, en sonnant
leurs clochettes, le bon Roi *Louis*,
père du peuple, est mort. Si *Louis XII*
fut malheureux au dehors de son
Royaume, il fut heureux sur des
lans. On ne peut reprocher à ce Roi, que
la vente des Charges. Il en tira en
17 années la somme de 120000 liv.
dans le seul Diocèse de Paris; mais
les Tailles, les Aides furent modi
quées. Il auroit peut-être été plus
loué, si en imposant des tributs né
cessaires, il eût conservé l'Italie, ré
primé les Suisses, secouru efficace
ment la Navarre, & repoussé l'An
glois. Il fut la dupe de la politique
meurtrière du Pape *Alexandre VI*, &
de la politique artificieuse de *Ferdi
nand*. On doit lui pardonner ces fu
tes en faveur des qualités précieuses
de bon Roi, de Roi juste, & de Roi
qui alloit à la guerre, il se faisoit suivre
de quelques hommes vertueux &
éclairés, chargés même, en pays en
nemi, d'empêcher le désordre, &
de réparer le dommage lorsqu'il avoit
été fait. Ces principes, d'une pro
bité austère, furent toujours remar
qués après la prise de *Genes*, qui
avoit secoué le joug des François.
Leur avant-garde ayant pillé quel
ques maisons du Faubourg S. Pierre
d'Arena, le Prince, quoique personne
ne se fût plaint; y envoya des gens
de confiance pour examiner à quoi
se pouvoit monter la perte, & en

faîte de l'argent pour payer la valeur
de ce qui avoit été pris. *L'Alviano*,
Général des Vénitiens, ayant été
pris à la bataille d'Aguedal, fut con
duit au camp François, où il fut
traité avec toute l'honnêteté possible.
Ce Général, plus sévère par l'émis
sion de sa défaite, que touché de
l'humanité de son vainqueur, ne ré
pondit aux démonstrations les plus
consolantes que par une fierté brus
que & dédaigneuse. *Le Roi* le conta
nt de le renvoyer au quartier où l'on
gardoit les prisonniers. Il vas mieux
le laisser, dit-il, si m'importe rien, &
s'en seroit fâché. Je l'ai vaincu, il
faut me vaincre moi-même. *Louis XII*
eut soin que la justice fût rendue par
tout avec promptitude, avec impar
tialité, & presque sans frais. On
payoit quarante-six fois moins d'ap
pées qu'aujourd'hui, & les Officiers de
Justice étoient en beaucoup plus petit
nombre, & n'en valaient que mieux.
Il maintint l'usage où étoient les
Parlemens du Royaume, de choisir
trois sujets pour remplir une place
vacante; le Roi nommoit un des
trois. Les dignités de la Robe n'é
toient données alors qu'aux Avocats;
elles étoient l'effet du mérite ou de
la réputation qui suppose le mérite.
Son Edit de 1499, éternellement mé
morable, a rendu sa mémoire chère
à tous ceux qui rendent la justice, &
à ceux qui l'aime. L'ordonne par
cet Edit, qu'on suive toujours la Loi,
malgré les ordres contraires que l'im
pérumt peut attacher du Monar
que. *Louis XII* fut le premier des
Rois qui mit les Laboureurs à con
vertir de la rapacité du soldat, & qui
fut vaincu de mort les Gardarmes qui
rançonnoient le paysan. Les Troupes
ne furent plus le Bêas des Provinces,
& loin de vouloir les en éloigner,
les peuples les demandèrent. Le par
ticulier étoit aussi adonné en lui que
le Monarque. Il étoit affable, doux,
craissant; il s'agréoit sa conversation
par de bons mots plaisants, sans être
malin. Son amour pour son peuple
s'étendit jusqu'à l'avenir. Prévoyant
les maux que l'humour prodigue &
inconsidéré de *François I* causeroit

à la France, il pleuroit en disant:
Ce gros garçon gâtera tout.
Louis XIII, surnommé le *Juste*,
né à Fontainebleau en 1601 de *Henri
IV* & de *Marie de Médicis*, monta
sur le Trône à l'âge de onze ans, &
fut de son père; sous la Tutelle &
la Régence de sa mère. Cette Prin
cesse changea le système politique du
regne précédent, & donna en pro
fondeurs pour acquiescer des crédules,
tout ce que *Henri le Grand* avoit
amassé pour une saine constitution poli
tique. Les Troupes, à la tête des
quelles il alloit combattre, furent li
cenciées, son fidèle Ministre *Sully*
se retira de la Cour, l'Etat perdit la
considération au-dehors, & sa tran
quillité au-dedans. Les Princes du
Sang & les *Grands Seigneurs*, le *Mar
chéral de Bouillon* à la tête, remplis
rent la France de factions. On appa
is les mécontents par le Traité de *Sain
te-Menehould* le 15 Mai 1614; on
leur accorda tout, & ils se foumirent
pour quelque temps. Le *Roi*
ayant été déclaré majeur le 2 Octo
bre de la même année, convoqua le
17 suivant les derniers Etats Géné
raux qu'on a tenus en France. Le ré
sultat de cette assemblée fut de par
ler de beaucoup d'abus, sans pou
voir remédier presque à aucun. La
France resta dans le trouble, gouver
née par le Florentin *Concini*,
connu sous le nom de *Marchal
d'Ancre*. Cet homme obscur, par
venu tout-à-coup au faite de la gran
deur, disposa de tout en Ministre
despotique, & fit de nouveaux mé
contents. Le Prince de *Condé* le re
tira encore de la Cour, publia un
manifeste sanglant, se ligué avec les
Huguenots, & prend les armes. Le
Roi arma de son côté; mais les sol
dats produisant peu de chose, on
eut recours aux négociations. Le *Roi*
conclut avec lui une paix simulée à
Loudun en 1616, & se fit mettre à
la Bastille peu de temps après. Les
Princes, & la nouvelle de cet em
piétement, se préparèrent à la
guerre; ils la firent avec un peu de
succès, & elle finit tout-à-coup par
la mort du *Marchal d'Ancre*, le

Roi mécontent de la dépendance où son Ministre le tenoit, & conduit par les conseils de *Loytes* Ion favori, consentit à l'emploiment de *Conti*. *Pari*, chargé de l'ordre, vint à l'excécuter, & fut la résistance du Maréchal, il le tua sur le pont du Louvre. L'éloignement de *Marie de Médici*, reléguée à Blois, lui vit ce meurtre. Le Duc d'Épernon, qui lui avoit fait donner la Régence, alla la tirer de cette Ville, & la mena dans ses terres à Angoulême. On l'avoit hate toute-puissante, on l'aima malheureuse. *Louis XIII*, voyant les dispositions du peuple, chercha à se raccommoder avec sa mere, & y réussit par le moyen de l'Évêque de Luçon, si connu & si érant depuis sous le nom de Cardinal de *Richelieu*. La paix se fit à Angoulême en 1619; mais à peine fut-elle signée, qu'on pensa à la violer. La Reine, conseillée par l'Évêque de Luçon qui vouloit faire acheter la médiation, prit de nouveaux les armes, mais elle fut obligée de les quitter bientôt après. Le Roi ayant paru dans la Normandie pour appaiser les mécontents, passa à Angers où la mere s'étoit retirée, & la força à le soumettre. La mere & le fils le vivent à Brisac, en versant des larmes, pour le honneur ensuite plus que jamais. La nomination de *Richelieu* au Cardinalat, fut le seul fruit de ce Traité. *Louis XIII* réunit alors le Béarn à la Couronne par un Edit solennel. Cet Edit, donné en 1620, restituoit aux Catholiques les Eglises dont les Protestans s'étoient emparés, & étoit en ce Parlement le Conseil de cette Province. Ce fut l'époque des troubles que les Huguenots excitèrent sous ce Règne. *Rohan* & *Soubise* furent les chefs des factieux. Le projet des Calvinistes étoit de faire de la France alors en huit cercles, dont ils comptoient de donner le Gouvernement à des Seigneurs de leur parti. Ils offrirent à *Lesdiguières* le Généralat de leurs armées, & cent mille écus par mois; mais *Lesdiguières* aimoit mieux les combattre, & fut fait Maréchal-

Général des armées du Roi. *Loytes*, devenu Connétable en même-temps, marcha contre les rebelles vers la Loire, en Poitou, en Béarn, dans les Provinces Méridionales. Le Roi étoit à la tête de cette armée. Presque toutes les Villes lui ouvrirent leurs portes, il fournit plus de 70 places. Ses armées victorieuses dans tout le Royaume, échouèrent devant Montauban, défendu par le Marquis de *Lafayette*; il fut obligé de lever le siége, quoiqu'il eût mené six Maréchaux de France; mais le nombre des Chefs le nuisit par le défaut de subordination. *Luytes* étant mort le 11 Décembre de la même année 1621, *Louis XIII*, excité par le Cardinal de *Richelieu* qui avoit succédé à la faveur du Connétable, n'en continua pas moins la guerre. Les avantages & les désavantages furent réciproques de part & d'autre. Le Roi donna une grande marque de courage en Poitou, lorsqu'il passa à la tête de ses Gardes, il passa dans l'île de Ré, dont il chassa *Soubise*, après avoir défait les Troupes qui défendoient ce passage. Il ne le signala pas moins au siége de Royan en Saintonge; il montra trois ou quatre fois sur la battequie pour reconnoître la place, avec danger évident de la vie. Cependant les Huguenots firent plusieurs de la guerre, & leur donna la paix en 1623. Pendant cette courte paix *Louis XIII* rétablit la tranquillité dans la Vallée de la Garonne, & se courut en 1625 le Duc de Savoie contre les Génois. Les Troupes Françaises & les Piémontaises firent quelques nouvelles conquêtes, & se firent plusieurs batailles, qu'elles reprirent presque toutes. Les Huguenots avoient recommencé la guerre, toujours sous le prétexte de l'execution des Traités. La Rochelle, le boulevard des Calvinistes, reprend les armes, & est secouru par l'Angleterre. Les Vainqueurs Anglois furent vaincus près de l'île de Ré, & cette île, dont les Rebelles s'étoient rendus maîtres, fut donnée à la France. *Richelieu* méditoit un coup plus important, la prise de la Rochelle même. Une femme d'étoit la mere du Duc de Ro-

han, Chef des Héretiques révoltés) & étoit cette Ville pendant un an & demi, contre l'armée Royale, contre l'activité du Cardinal de *Richelieu*, & contre l'intégrité de *Louis XIII* qui affronta plus d'une fois la mort à ce siége. Elle se rendit enfin le 28 Octobre 1628, après avoir souffert toutes les extrémités de la faim. On dut la reddition de la place à une digue de cinq cents toises de long que le Cardinal de *Richelieu* fit construire, à l'exemple de celle qu'*Alexandre* fit autrefois élever devant *Ty*. Cette digue achevée par *Pompée* *Tragon*, dompta la mer, la flotte Angloise, & les Rochellois. Les Anglois travaillèrent en vain à la forger; ils furent obligés de retourner en Angleterre, & le Roi entra enfin dans la Ville rebelle, qui depuis *Louis XI* jusqu'à *Louis XIII* avoit été armée contre ses maîtres. Ce dernier siége coûta 40 millions. Les fortifications furent démolies. Les fossés comblés, les privilèges, de la Ville anéantis, & la Religion Catholique rétablie. La prise de la Rochelle fut suivie d'un Edit appelé l'Edit de *Grace*, dans lequel le Roi parla en Souverain qui pardonne, & non en évêque, si toutefois par le Calvinisme, & se courut pour la France, le Roi partit pour secourir le Duc de *Nevers*, nouveau Duc de Mantoue, contre l'Empereur, qui lui refusoit l'investiture de ce Duché. *Louis XIII*, en se rendant en Italie, passe à Châlons sur Saône. Le Duc de *Lorraine* y va voir, & connoissant son extrême passion pour la chasse, lui offre une nombreuse & excellente meute. Quoique ce Prince eût en général peu d'empire sur lui, il se trouva capable d'un effort en cette occasion. Il refusa ce présent qui étoit tout de bon goût. *Mon Cousin*, dit-il, je ne sais que la fosse les affaires me le permettent; mes occupations sont plus sérieuses, & je préfère à convaincre l'Europe que l'intérêt de mes Alliés m'est cher. Quand j'aurai secouru le Duc de Mantoue, je reprendrai mes divertissements jusqu'à ce que mes Alliés aient besoin de moi. Arrivé

Tome II.

en Piémont, il força le pas de *Mare-chiro*, & fut sous lui de *Suffren*, & de *Basson-Pierre*, battit le Duc de Savoie, & signa un Traité à Suze, par lequel ce Prince lui remit cette Ville pour sûreté de ses engagements. *Louis XIII* fit ensuite lever le siége de Casal, & mit son Allié en possession de son état. Le Duc de Savoie n'ayant rien exécuté de cette Ville, la guerre se renouvela en Savoie, en Piémont, & dans le reste de l'Italie. Le Marquis de *Spiradino* occupa le Montferrat avec une armée Espagnole. Le Cardinal de *Richelieu* voulut le combattre lui-même, & le Roi le suivit bientôt après. L'Armée Française s'empara de *Pignerol* & de *Chamberi* en deux jours; le Duc de *Montmorency* remporta, avec peu de troupe, une victoire signalée au combat de *Veillane* sur les Impériaux, les Espagnols & les Savoisiens; en Juillet 1630. La même année défit peu de temps après les Espagnols au Pont de *Carignan*, & délivra Casal. Ces succès amenèrent le Traité de *Quierzy*, conclu en 1631, & menagé par *Maquai*, depuis Cardinal. Le Duc de *Nevers* fut confirmé, par ce Traité, dans la possession de ses États. *Louis XIII* & *Richelieu* de retour à Paris, y trouverent beaucoup plus d'activités qu'il n'y en avoit en Italie entre l'Empire, l'Espagne, Rome & la France. *Gaston d'Orléans*, frere unique du Roi, & le Reine mere, tous deux mécontents & jaloux du Cardinal, se retirèrent, l'un en Lorraine, & l'autre à Bruxelles; se voyant sans ressource dans ce pays, *Gaston* porta le malheur qui l'accompagnoit en Langueudo, dont le Duc de *Montmorency* étoit Gouverneur. *Montmorency*, engagé dans la révolte, fut blessé & fut prisonnier à la rencontre de *Caselhendant*, le premier Septembre 1632. Le moment de la prise de ce Général, fut celui d'un désavantage de *Gaston*, & du triomphe de *Richelieu*. Le Cardinal lui fit faire son procès le 30 Octobre suivant; il eut la tête tranchée à *Toulouse*, sans que la sou-

À a a